Le Savez-vous ?

Les Sites d'accueil des Rencontres avec l'ABIIF

A.B.I.I.F.

A.B.I.I.F.



L'Hôpital de la Croix Saint Simon

18 rue de la Croix St-Simon – Paris 20ème

Brice Debièvre

11 novembre 2026 – V2.1

© 2024 Brice Debièvre (A.B.I.I.F.)

Table des matières

1. Préambule 8

1. Nos sites de rencontres 9

1.1. Basilique de Notre-Dame-de-Bonne-Garde (9 Place des Combattants - Longpont-sur-Orge 91310) 9

1.1.1. Remarque de l'Auteur 9

1.1.2. Son histoire 9

1.2. Basilique Notre-Dame des Victoires (Place des Petits Pères à Paris 2ème) 10

1.2.1. Remarque de l'Auteur 10

1.2.2. Son histoire 10

1.3. Basilique du Sacré Cœur de Montmartre (35 Rue du Chevalier de la Barre – Paris 75018) . 11

1.3.1. Remarque de l'Auteur 11

1.3.2. Son histoire 12

1.4. Eglise Saint Michel (3 Place Saint-Jean à Paris 75017) 13

1.4.1. Remarque de l'Auteur 13

1.4.2. Son histoire 13

1.5. La Croix Saint Simon et les Fondations de Marie de Miribel & les Franciscaines Missionnaires de Marie (18 rue Croix St-Simon à Paris 20ème) 14

1.5.1. Remarque de l'Auteur 15

1.5.2. Son histoire 18

1.6. Institution Sainte Geneviève (19 rue de la Station à Asnières sur seine 92600) 20

1.6.1. Remarque de l'Auteur 20

1.6.2. Son histoire 21

1.7. Franciscaines Missionnaires de Marie (32 avenue Reille à Paris 14ème) 23

1.7.1. Remarque de l'Auteur 23

1.7.2. Son histoire 28

1.8. Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption (57 rue Violet à Paris 15ème) 30

1.8.1. Remarque de l'Auteur 30

1.8.2. Son histoire 31

1.9. Maison de retraite Sainte-Anne & les caves de rangement du matériel de l'ABIIF (68 avenue du Roule à Neuilly/Seine 92200) 34

1.9.1. Remarque de l'Auteur 34

1.9.2. Son histoire 34

1.10. Sanctuaire de la Vierge des Pauvres (57 rue de l'Esplanade - Banneux Notre-Dame / Sprimont - Belgique) 35

1.10.1. Remarque de l'Auteur 35

1.10.2. Son histoire 35

1.11. Basilique Notre-Dame-de-Liesse (Place du Parvis à Liesse-Notre-Dame 02350) 36

1.11.1. Remarque de l'Auteur 36

1.11.2. Son histoire 36

1.12. Notre-Dame « Les Oiseaux » (106 Grande Rue à Verneuil/Seine 78480) 37

1.12.1. Remarque de l'Auteur 37

1.12.2. Son histoire 38

1.13. La Basilique Sainte Thérèse de Lisieux (Avenue Jean XXIII - Lisieux 14100) 39

1.13.1. Remarque de l'Auteur 39

1.13.2. Son histoire 39

1.14. Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-miraculeuse (140 rue du Bac à Paris 7ème) 40

1.14.1. Remarque de l'Auteur 40

1.14.2. Son histoire 41

1.15. Fondation Saint Jean de Dieu - Clinique Oudinot (19 et 23 rue Oudinot à Paris 7ème) 42

1.15.1. Remarque de l'Auteur 42

1.15.2. Son histoire 43

1.16. Chapelle de l'Hôpital Tenon : nommée Chapelle Saint-Louis (4 rue de la Chine à Paris 20ème) 46

1.16.1. Remarque de l'Auteur 46

1.16.2. Son histoire 46

1.17. Séminaire Saint Sulpice & les caves de rangement du matériel de l'ABIIF (33 rue du Général Leclerc à Issy-les-Moulineaux 92130) 47

1.17.1. Remarque de l'Auteur 47

1.17.2. Son histoire 48

1.18. Légion de Marie (43 rue Boileau à Paris 16ème) 48

1.18.1. Remarque de l'Auteur 48

1.18.2. Son histoire 48

1.19. Les Frères dominicains & la Direction Régionale du Rosaire (222 rue du Faubourg Saint Honoré à Pari 8ème) 49

1.19.1. Remarque de l'Auteur 49

1.19.2. Son histoire 50

1.20. Église Saint-Louis-en-l'Île (19 rue Saint-Louis en l'Île à Paris 4ème) 52

1.20.1. Remarque de l'Auteur 52

1.20.2. Son histoire 52

1.21. Collège St-Jean de Béthune [Saint Jean Hulst] (26 rue de Tassigny à Versailles 78000) 53

1.21.1. Remarque de l'Auteur 53

1.21.2. Son histoire 53

1.22. Collège des Pères Maristes (39 rue Notre-Dame des Champs à Paris 6ème) 55

1.22.1. Remarque de l'Auteur 55

1.22.2. Son histoire 55

1.23. Cathédrale Notre-Dame de Chartres (16 Cloître Notre Dame à Chartres 28000) 57

1.23.1. Remarque de l'Auteur 57

1.23.2. Son histoire 57

1.24. Collège Saint Jean de Passy (72 rue Raynouard à Paris 16ème) 59

1.24.1. Remarque de l'Auteur 59

1.24.2. Son histoire 59

1.25. Maison de l'Assomption (17 rue de l'Assomption à Paris 16ème) 60

1.25.1. Remarque de l'Auteur 60

1.25.2. Son histoire 61
1.26. Eglise St jean Baptiste (158 avenue Charles de Gaulles à Neuilly/Seine 92200) 62
1.26.1. Remarque de l'Auteur 62
1.26.2. Son histoire 62
1.27. Prieuré de Béthanie (à Blaru 78270) 64
1.27.1. Remarque de l'Auteur 64
1.27.2. Son histoire 64
1.28. Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay (à Vézelay 89450) 65
1.28.1. Remarque de l'Auteur 65
1.28.2. Son histoire 65
1.29. Foyer Notre Dame (85 avenue du Général Leclerc à Bourg La Reine 92340) 66
1.29.1. Remarque de l'Auteur 66
1.29.2. Son histoire 66
1.30. Institution Notre-Dame de Sainte Croix (30 avenue du Roule à Neuilly/Seine 92200) 68
1.30.1. Remarque de l'Auteur 68
1.30.2. Son histoire 69
1.31. La Maison Sainte Germaine 70
1.31.1. Remarque de l'Auteur 70
1.31.2. Son histoire 71
1.32. Eglise Saint Augustin (8 Avenue César Caire à Paris 75008) 71
1.32.1. Remarque de l'Auteur 71
1.32.2. Son histoire 72
1.33. Le Sanctuaire Marial Notre-Dame du Chêne (2 rue des Bleuets à Vion 72300) 72
1.33.1. Remarque de l'Auteur 72
1.33.2. Son histoire 73

Préface

On notera que les informations fournies ci-après permet de situer les lieux les plus représentatifs qui ont accueilli beaucoup d'évènements avec l'A.B.I.I.F. et que l'on retrouve dans l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. (plus de 600 pages) :

« Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France 1924 – 2024 ».

Elles ont été complétées par ceux des autres livrets « Le Saviez-vous ? » disponibles (13 livrets) et de nombreuses photos[1] adaptées aux différents textes.



[1] Pour des raisons de Droits d'auteur, certaines photos ont dû être retirées uniquement dans le présent Livret du fait de sa présence en ligne. On les retrouvera dans l'ouvrage du Centenaire de l'A.BI.I.F. destiné aux Abiifiens (privé).

Le Saviez-vous ?

La petite histoire du Musée « ABIIF »

Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'inauguration du Musée « ABIIF »



Le Saviez-vous ?

Les Sites d'accueil des Rencontres avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Souvenir d'un brancardier (de Bernard Mellerio)



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Médailles & Insignes des Hospitaliers, Malades et Pèlerins du Diocèse de Paris



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Autres Activités de l'ABIIF



Association des Brancardiers et Infirmières de l'Île-de-France

1924 - 2024



Paul Lefèbvre (président fondateur)

Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Dons et Quêtes ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Cérémonies et Activités à Lourdes avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

Ils ont fait l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire de l'Hébergement des Malades et des Hospitaliers avec l'ABIIF



Le Saviez-vous ?

La petite histoire des Trains de Pèlerinage avec l'ABIIF



Présentation du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux



Le Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

1. Préambule

Dans la continuité du Livret « *Ils ont fait l'A.B.I.I.F.* » (cf. ledit Livret), il a été rappelé les différentes activités de l'ABIIF en dehors des Pèlerinages annuels (cf. Livret « *La petite histoire des Autres Activités de l'ABIIF* »).

Pour compléter cette belle histoire de l'ABIIF, il a semblé intéressant de vous présenter les principaux lieux dans lesquels nous nous rencontrions et surtout, quand cela a été possible, des informations sur les nombreux(ses) religieux(ses) (mais pas que !) qui nous ont ouvert les portes de leur établissement avec tout leur amour et l'aide qu'ils(elles) ont su donner à l'occasion de nos rencontres (préparation des locaux, assistance aux malades et soins, repas, …). Un peu d'histoire n'a jamais fait de mal à personne (*sic* !).

Tant bien que mal, j'ai essayé de resituer les évènements marquants qui avaient lieu dans ces sites et étayé de photos d'époque et plus récentes ... quand elles étaient disponibles bien sûr !

> *NDLR : L'ordre des sites présentés correspond arbitrairement à celui pour lequel l'ABIIF a été reçue dans lesdits sites pour la première fois (celle retrouvée dans les archives).*

1. Nos sites de rencontres

Vous trouverez ci-après un bon nombre de sites qui nous ont fait l'honneur de nous accueillir durant ces nombreuses années. Cela vous permettra de retrouver des sites connus, mais aussi d'autres moins connus dont certains ont d'ailleurs disparu ou ont été transformés de manière significative.

*N.B. La plupart des informations et photos ci-dessous proviennent des **sites officiels desdits établissements** ou du site « **Wikipédia** » (https://fr.wikipedia.org/). Par ailleurs, le site « **delcampe.fr** » (http://www.delcampe.fr/) a été d'une grande utilité pour tout ce qui a été du repérage des photos et cartes postales qui pouvaient être représentatives des moments de rencontre.*

1.1. Basilique de Notre-Dame-de-Bonne-Garde (9 Place des Combattants - Longpont-sur-Orge 91310)

Basilique de Notre-Dame-de-Bonne-Garde
9 Place des Combattants
91310 Longpont-sur-Orge
01.69.01.63.19



1.1.1. Remarque de l'Auteur

Bien qu'on ne retrouve trace de ce Pèlerinage qu'en 1935, il semblerait que l'ABIIF a organisé quelques Pèlerinages à Longpont-sur-Orge (91310) dans la Basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde.

1.1.2. Son histoire

https://evry.catholique.fr/Longpont-sur-Orge-Notre-Dame-de

Erigée en basilique en 1913 par Pie X, Notre Dame de Bonne Garde de Longpont est l'un des plus anciens lieux de pèlerinage de l'Ile de France, sur l'un des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Commencée en 1031, sous l'initiative de Guy, Seigneur de Montlhéry et de sa femme Hodierne, un prieuré clunisien y fût installé en 1061 (détruit à la Révolution).
Son édification s'est étalée sur deux siècles environ, témoignant de plusieurs styles. Le plan initial, croix latine, très simple subsiste encore. Elle a été reconstruite au 19ème siècle, mais on a conservé au-delà des formes romanes primitives, des voûtes gothiques ainsi que la tour et la façade.

Le pèlerinage a pour origine la vénération d'un morceau du voile de Marie qui a été légué en ce lieu sacré des druides, par saint Denis venu évangéliser la région avec son disciple Saint Yon au 3ème siècle.

Les démarches de pèlerinage sont liées à la présence de reliques, et à leur vénération par les hommes du Moyen-Âge. La relique relie le croyant aux personnes dont elle est le « reste ». Elle est porteuse de leur sainteté, témoignage de la résurrection, et conduit par sa présence et son contact à la conversion, la guérison, et au-delà, à la vie éternelle.

La présence d'une collection importante de reliques dans le sanctuaire de Longpont est attestée depuis 1130, autour d'un morceau de voile de la Vierge Marie.

Actuellement, le reliquaire renferme 1 500 reliques (le plus grand reliquaire de France). Si elles ne sont pas toutes authentiques, elles rappellent que les croyants forment une chaîne avec leurs pères dans la foi.

1.2. Basilique Notre-Dame des Victoires (Place des Petits Pères à Paris 2ème)

Basilique Notre-Dame des Victoires
Place des Petits Pères
75002 Paris

1.2.1. Remarque de l'Auteur

Une cérémonie d'actions de grâce pour clôturer le Pèlerinage Diocésain eu lieu le dimanche 27 Juillet 1935 à Notre-Dame des Victoires.

Depuis de nombreuses années, les 11 février, l'ABIIF a pris l'habitude de participer à la Messe solennelle de la Basilique de Notre-Dame des Victoires (Paris 2ème), en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, pour un pèlerinage annuel.

Les Journées Mondiales des Malades et Handicapés instituées le 13 mai 1992par le Pape Jean-Paul II (Le pape Jean-Paul II a été diagnostiqué de la Maladie de Parkinson en 1991). Une conférence précède une messe qui est célébrée à cette occasion (parfois radio-diffusée sur Radio Notre-Dame).

Bien que non exhaustives, on notera les dates significatives suivantes : 1936, 1953, 1957, 1966, 1994, 1997, 1999, 2010, 2012, 2013, 2015, 2016, 2017, ...

1.2.2. Son histoire

http://www.notredamedesvictoires.com/lhistoire-2/



Louis XIII fonde Notre-Dame des Victoires en 1629. Le roi répond à l'appel des Augustins déchaussés, dits « petits pères », qui lui demandent l'argent nécessaire à la construction d'un nouveau couvent, sur les trois hectares qu'ils ont acquis entre la Porte de Montmartre et la Porte de Saint-Honoré, tout près d'un terrain consacré au jeu de paume, le Mail.

Louis XIII accueille leur requête à condition que l'église porte le nom de Notre-Dame des Victoires, en action de grâces pour la victoire des troupes royales à La Rochelle. Le souverain attribue la reddition des huguenots à la prière et à la protection de la Vierge.

Le samedi 8 décembre 1629, le premier archevêque de Paris, Jean-François de Gondi, bénit les fondations de l'Eglise. Le dimanche 9 décembre, le roi en pose solennellement la première pierre, en présence des seigneurs de la Cour et des magistrats de la ville.

1.3. Basilique du Sacré Cœur de Montmartre (35 Rue du Chevalier de la Barre – Paris 75018)

Basilique du Sacré Cœur de Montmartre
35 Rue du Chevalier de la Barre
75018 Paris
01 53 41 89 00



Maison d'Accueil EPHREM
35 Rue du Chevalier de la Barre
75018 Paris
01 53 41 89 09

1.3.1. Remarque de l'Auteur

Historiquement, c'était à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'ABIIF, que la nomination des médaillés de notre Association s'effectuait à la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre.

Un article du « Courrier de la Propagande des Brancardiers de Paris à Lourdes » (Première année N° 10 du 20 juin 1936 - texte de Mr le Comte Armand de Kergorlay) nous indique : « *La journée des Malades à Montmartre est pour l'Hospitalité de l'Ile-de-France plus qu'une habitude ; c'est une tradition. … lundi 25 mai … Combien sont-ils ? Près de 700. Parmi eux 120 sont étendus sur des brancards, d'autres se meuvent sur des fauteuils roulants, le plus grand nombre est assis. …*
… La Messe finie les malades portés, roulés, assistés vont dans la Sacristie, les salles d'accueil où ils sont nourris. ».

Une Récollection chez les Bénédictines de Montmartre, le 21 Octobre 2000, a également eu lieu.

On retrouve une trace, en 2009, d'une Cérémonie en l'Honneur de Notre-Dame de Lourdes durant laquelle est célébrée une messe solennelle en la basilique du Sacré Cœur de Montmartre, animée par l'ABIIF.

Depuis le début des années 2000, le groupe de prières de l'ABIIF regroupe quelques Hospitaliers de l'ABIIF, en juillet, afin de participer à cette « Nuit d'Adoration » à Montmartre.

Plus récemment, dans le cadre de la Journée du Jubilé de la Miséricorde au Sacré Cœur de Montmartre avec les Malades et Handicapés, l'ABIIF a été sollicitée et a répondu présent afin de participer à l'organisation de cette belle journée de novembre 2016. Cette journée était proposée par le Diocèse de Paris avec les mouvements (OCH, Foi et Lumière, l'Arche).

On notera que, de 1981 à 1987, des Malades Polonais et leurs Accompagnants sont venus en Pèlerinage à Lourdes avec l'ABIIF, lors du Pèlerinage Diocésain de juillet. En provenance du Diocèse de Varsovie, sous la protection de la Vierge de Częstochowa, l'ABIIF les a aidés financièrement pour le transport et l'hébergement sur place. Ils étaient logés le plus souvent à l'infirmerie de la Légion

d'honneur à Saint-Denis, ou à la Maison d'accueil « Ephrem » (Association d'accueil du Sacré Cœur de Montmartre) (voir le Livret « *La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF* »).

1.3.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_du_Sacr%C3%A9-C%C5%93ur_de_Montmartre



La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, dite du Vœu national, située au sommet de la butte Montmartre, dans le quartier de Clignancourt du 18ème arrondissement de Paris, est un édifice religieux parisien majeur, « sanctuaire de l'adoration eucharistique et de la miséricorde divine » et propriété de l'Archidiocèse de Paris.

La construction de cette église, monument à la fois politique et culturel, suit l'après-guerre de 1870. Elle est déclarée d'utilité publique par une loi votée le 24 juillet 1873 par l'Assemblée nationale de 1871. Elle s'inscrit dans le cadre d'un nouvel « ordre moral » faisant suite aux événements de la Commune de Paris, dont Montmartre fut un des hauts lieux. Sa position près de l'un des points culminants de Paris la rend visible de très loin. Avec près de onze millions de pèlerins et visiteurs par an, c'est le second monument religieux parisien le plus visité après la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Maison d'Accueil EPHREM



L'hôtellerie EPHREM est la Maison d'accueil de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, où Jésus-Christ est adoré jour et nuit dans le Saint-Sacrement exposé. Attenante à la basilique, elle accueille toutes personnes qui, seules, en famille ou en groupe, effectuent une démarche de prière ou de pèlerinage, et celles qui veulent se joindre à l'adoration eucharistique de jour et de nuit, et aux célébrations liturgiques (Eucharistie, chant de l'Office Divin…) (voir le Livret « *La petite histoire des Pèlerinages avec l'ABIIF* »).

1.4. Eglise Saint Michel (3 Place Saint-Jean à Paris 75017)

Eglise Saint Michel
3 Place Saint-Jean
75017 Paris
01 43 87 33 94



1.4.1. Remarque de l'Auteur

Bernard Mellerio fait référence, dans la « Circulaire - Association des Brancardiers et Infirmières de l'Ile de France du 26 octobre 1967 », a sa nomination, « 40 ans plutôt » (en fait en 1942 !), à la succession du Colonel Pagès comme président de l'ABIIF, officialisé lors d'un Conseil à Saint-Michel. Il semblerait donc que, du temps des Présidents Pagès et Mellerio, il y eut quelques Conseils de l'ABIIF.

On retrouve la trace également de quelques Messes des Défunts de l'ABIIF célébrés à l'église Saint-Michel par notre Aumônier Général du moment (Monsieur le Chanoine Michel), notamment en 1955 et 1959.

Par ailleurs, certains Abiifiens se sont retrouvés dans les locaux paroissiaux de l'église Saint Michel à l'occasion de réunions de Salle avant le départ en Pèlerinage.

Enfin dans des locaux paroissiaux rénovés, pour ne pas dire totalement transformés sous la houlette du Curé de cette paroisse (le Père Stéphane Gravereau, notre Aumônier Général depuis 2017), l'ABIIF a tenu son Assemblée Générale en 2017 ... on peut penser qu'il y en aura d'autres dans les proches années.

NB On notera que certains appellent cette église, à tort, l'église Saint-Michel des Batignolles. Officiellement, elle est identifiée sous le nom d'église Saint-Michel.

1.4.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Michel_des_Batignolles

L'église Saint-Michel des Batignolles à Paris est située place Saint-Jean1 dans le 17ème arrondissement de Paris. Conçue par l'architecte Bernard Haubold, sa construction est entamée en 1913 et achevée en 1938.

La statue de l'archange située au sommet du clocher est une réplique de celle du sommet du clocher de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, exécutée par le même sculpteur Emmanuel Fremiet. Le 4 février 1990 la statue, déstabilisée à la suite d'une tempête, est descendue pour que son support soit renforcé, elle n'est réinstallée que dix-sept ans plus tard, le 18 novembre 2007.

Avant l'annexion d'une partie de la commune de Batignolles-Monceau à Paris, l'église se trouve à la limite est du hameau historique des Batignolles qui est l'une des composantes de l'ancienne commune, ce qui explique qu'elle porte ce nom ; mais aujourd'hui, le découpage des quartiers administratifs parisiens l'a placée (tout comme le cimetière des Batignolles) dans celui des Épinettes plutôt que dans celui des Batignolles.

Le 16 octobre 1858, l'empereur Napoléon III autorise l'ouverture d'une « succursale » de la paroisse de Batignolles-Monceau, dont l'église est alors Sainte-Marie des Batignolles. En réalité le bâtiment est déjà debout ; il a été érigé en cinq mois, dès la fin de 1857, au 19 avenue de Saint-Ouen. Une seconde église, temporaire, est élevée en retrait de l'avenue dès les années 1860, mais le premier bâtiment n'est détruit qu'à la fin des années 1910.

Le bâtiment actuel est ainsi la troisième église dédiée à Saint Michel construite sous ce vocable depuis 1858, dans les environs du carrefour de « La Fourche » entre l'avenue de Clichy et l'avenue de Saint-Ouen. La première pierre est posée le 19 novembre 1913 par l'archevêque Chesnelong. Mais la Première guerre mondiale suspend le chantier. L'église est bénite par le cardinal Dubois le 21 septembre 1925 alors que les travaux ne sont pas terminés. La nef mesure alors 35 mètres de long. En 1928, la tribune est construite mais l'orgue n'est pas encore installé, le dallage et les portes sont posés, plusieurs chapelles sont achevées. Ce n'est qu'en 1932 que l'érection du campanile reprend. Lors de la Saint-Michel de 1933, le cardinal Verdier bénit les cloches Léonie, Marguerite, Jeanne-Marguerite et Yves-Denise. En 1934, le campanile est achevé et l'horloge électrique est posée. Le 12 octobre, la statue de l'archange Saint-Michel est installée à 37 mètres de haut. L'orgue provenant de l'hôtel Majestic est mis à sa place en 1937 à la suite d'une souscription.

1.5. La Croix Saint Simon et les Fondations de Marie de Miribel & les Franciscaines Missionnaires de Marie (18 rue Croix St-Simon à Paris 20ème)

Chapelle Saint-Charles de la Croix-Saint-Simon
16 bis rue de la Croix-Saint-Simon
75020 Paris



Hôpital de la Croix Saint-Simon
18 Rue de la Croix St-Simon
PARIS 20ème

1.5.1. Remarque de l'Auteur

A l'occasion des fêtes de Noël, durant de très nombreuses années (probablement à partir de 1945, suite à la fin de la deuxième guerre mondiale, voire même probablement avant ?) et jusqu'en 1967 (ou 1968 ?), l'ABIIF se regroupait, souvent avec l'Hospitalité du Rosaire, une retraite de plusieurs jours (4 à 6 jours) avec les Personnes Malades ou Handicapées dans la Crypte de la Chapelle Saint Charles qui jouxte l'Hôpital de la Croix Saint Simon, voire dans les locaux paroissiaux.



Yvette Borniche



Yvette Borniche assise

Bernard Mellerio



Un Père Dominicain / le Père Hugue (en noir : ancien Aumônier général de l'ABIIF) / une Hospitalière et un Hospitalier (!) / Bernard Mellerio (ancien Président de l'ABIIF ... et du Rosaire) avec Yvette Borniche à sa gauche (épouse de Claude Borniche - ancien Président de l'ABIIF) / une Hospitalière du Rosaire (béret blanc) / Père Gérard Derickere (Dominicain du Rosaire à Paris) / André Brun (en noir : responsable du Fourgon « train Blanc » dans les années 1960 [ancien cheminot])

Mlle Marie de Miribel, fondatrice et animatrice de l'œuvre de la Croix Saint-Simon, fut pour l'ABIIF d'un apport « extraordinaire » pour nos différentes rencontres parisiennes.

De forte personnalité, elle a été durant de très nombreuses années un Membre Titulaire très active de l'ABIIF en tant qu'infirmière (depuis 1926, soit depuis le début de notre Association). Grâce à elle et à sa Fondation de la Croix Saint-Simon, les portes des différents locaux (la Chapelle, la Crypte et ses locaux patronaux, l'Hôpital, ...) nous étaient grandes ouvertes et les sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie d'une très grande aide et disponibilité lors de nos rencontres.

> NDLR : voir plus loin « La ***Communauté religieuse des Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM - France) – 32Avenue Reille 75014 Paris)*** »

Il y eut également notamment en 1953 [voire d'autres avant et après ?], *« la Récollection des Infirmières et des Brancardiers dans les locaux de l'œuvre de la Croix Saint-Simon, où le sourire de Mademoiselle de Miribel et la bonté toujours appréciée des Sœurs Franciscaines nous accueillent chaque année dans cette oasis de recueillement et de paix en plein Paris »*.

En 2016, Une petite rétrospective de la vie de Marie de Miribel a eu lieu au fond de la Chapelle de la Croix Saint-Simon. De nombreuses photos y étaient présentées, ainsi qu'un mannequin représentant la tenue de l'époque (quelques éléments ont été prêtés par l'ABIIF grâce à son Musée !).












https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_de_Miribel

Marie de Miribel (« la sainte du quotidien »)

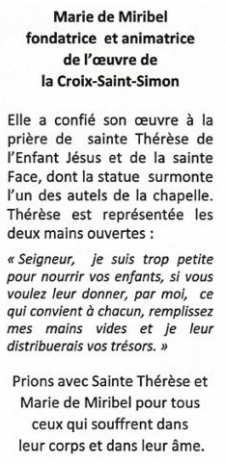


Marie de Miribel, née en 1872, morte en 1959, est une infirmière, personnalité catholique et femme politique française. Elle est la fondatrice de l'œuvre de la Croix Saint-Simon, pour les œuvres sociales et hospitalières, et participe à la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

Marie de Miribel naît en 1872. Issue d'une ancienne famille, elle est la fille du général de Miribel, chef d'État-major de l'armée. Elle fait ses études au couvent de la Visitation et devient dame d'honneur de la duchesse d'Orléans.

Sa rencontre avec l'abbé de Gibergues, fondateur de l'œuvre des Missions diocésaines, change l'orientation de sa vie.

Elle participe aux équipes féminines qui font du porte-à-porte pour distribuer des tracts et en profiter pour repérer les familles vivant dans la misère.



Elle est bouleversée par la pauvreté, le nombre de malades à secourir, l'insalubrité des logis, le nombre d'enfants à guérir.

L'abbé de Gibergues lui permet de rester à Charonne, en contact direct avec les pauvres par la visite régulière des familles.

Le 13 mai 1906, dans le cadre d'une mission diocésaine, Marie de Miribel ouvre la « Maison de l'Union », dans le quartier de Charonne. En 1912, elle fait construire l'Hôpital de la Croix Saint-Simon au 125, rue d'Avron. Elle fait partie en 1922 du noyau fondateur de la Fédération des centres sociaux de France (FCSF). Elle reste membre du conseil fédéral de la FCSF jusque peu avant sa mort.

Elle s'occupe des jeunes mères, d'équipes d'entraide, des victimes de la tuberculose, du cancer, de la mortalité infantile et néonatale, de la lutte antivénérienne. Elle est surnommée « la sainte du quotidien ».

De 1941 à 1944, elle représente le Quartier du Père-Lachaise au Conseil municipal de Paris. C'est pendant l'occupation allemande, durant la Seconde Guerre mondiale, et Marie de Miribel s'engage dans la Résistance. Elle fait partie du comité de liaison des services sociaux. En 1944, elle est conseillère de Paris. Après la guerre, elle accueille dans son dispensaire 3 000 anciens prisonniers et déportés. Elle étend son action, et fait moderniser les équipements selon les avancées techniques.

Marie de Miribel meurt le 7 novembre 1959. Elle est revêtue de son uniforme d'infirmière de 1914-1918, sans décoration, car elle avait refusé la Croix de guerre et la Légion d'honneur, se donnant comme devise « honneur, pas d'honneur ». Sa tombe se trouve dans le petit cimetière de Charonne jouxtant l'église Saint Germain de Charonne (parcelle 1, 2e section).

Pour la Postérité :

...À Paris, dans le quartier de Charonne, la Place Marie-de-Miribel lui est consacrée depuis 1982, à proximité des locaux de l'œuvre de la Croix Saint-Simon. En 2012, à l'occasion du prolongement de la ligne T3b du tramway de Paris, une station « Marie de Miribel » est créée, débouchant sur cette place.

1.5.2. Son histoire

http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/75-Paris/75120-ParisXXArrdt/175021-ChapelleSaint-Charlesdelh%C3%B4pitaldela-Croix-Saint-Simon

A proximité de la Porte de Montreuil, le quartier de la Croix-Saint-Simon était en 1900 un quartier très défavorisé. C'est là que ***Mademoiselle Marie de Miribel*** choisit d'habiter et de multiplier les fondations : dispensaire, maternité, et spécialement un hôpital sans cesse agrandi avec une école d'infirmière.
En 1914 commença la construction de la chapelle qui a été achevée en 1921.
La chapelle est placée sous le patronage de Saint Charles Borromée (1538-1584).





Vue de l'ancien bâtiment de l'hôpital de la Croix Saint-Simon,
construit en 1920 et remplacé à partir de 2010 par un bâtiment moderne.



Les premiers contacts de Mademoiselle Marie de Miribel avec le quartier furent la visite des pauvres et les leçons de catéchisme aux midinettes, entre midi et deux heures, sur un banc place de la Réunion. Cependant, comme le dira Mademoiselle de Miribel elle-même, *« ce banc n'était pas des plus pratiques, combien l'on désirait sans jamais oser l'espérer, avoir un gîte... les souhaits allaient leur train... que ce serait commode, quel bien se réaliserait avec deux modestes pièces. On pourrait réunir les gens, déposer les paquets de vêtements, si lourds parfois ; on pourrait garder les provisions, les remèdes à distribuer, etc... Que de rêves s'échafaudaient autour de ce logis imaginaire. On devait l'attendre bien des années... mais alors, comme toujours à Charonne la réalité dépassa le rêve. »*

Très modestement l'œuvre débuta dans un petit local, au 9 de la rue de la Croix Saint-Simon, aidée d'amies charitables, Mademoiselle de Miribel ouvrit un Dispensaire bien vite connu de tout le quartier ; puis on alla faire des soins à domicile.

1912 Le Dispensaire s'agrandit avec des services techniques complets. La chapelle Saint-Charles se bâtit mais la guerre ralentit la construction de l'édifice.
1918 Création du Dispensaire antituberculeux.
1919 Ouverture d'un jardin d'enfants et l'année suivante de la Crèche Sainte-Amélie, 106 rue de la Réunion.
1929 Création du Service Social.
1933 Appel aux Franciscaines Missionnaires de Marie pour leur confier l'Hôpital récemment construit. Quelque temps après, fondation de l'Ecole d'Infirmières et d'Assistantes Sociales, et d'un deuxième jardin d'enfants.
1948 La Maternité ouvre ses portes, tandis que depuis 1935 l'annexe de la rue Mouraud ne cesse de prendre de l'extension.

A lire la nomenclature de tant d'activités déployées l'on reste confondu d'admiration pour celle dont la modestie était légendaire. Oubliant qu'elle était la fille du Général de Miribel, premier chef d'état-major de l'armée, elle ne voulut jamais être pour tous que « Madame Marie ».

Elle refusa la croix de guerre pour les quatre années passées au front comme infirmière durant la guerre 14-18, les seules vécues loin de Charonne. Plusieurs propositions pour la Légion d'Honneur devaient rencontrer la même obstination.

Et tandis qu'en cet automne de 1959 elle s'éteignait doucement à la Croix Saint-Simon, Madame Marie (comme Monsieur Vincent), se reprochait... de n'avoir pas fait, et quoi donc ?... davantage !

Le 7 novembre 1959 âgée de 87 ans, Mademoiselle Marie de Miribel entrait dans son éternité. Elle repose dans le petit cimetière de la rue de Bagnolet, à l'ombre de la vieille église, près de ce peuple de Charonne qu'elle aimait tant.

L'**hôpital de la Croix Saint-Simon**, situé dans le 20e arrondissement de Paris, est un hôpital privé à but non lucratif. Regroupé depuis 2003 avec l'hôpital des Diaconesses, il constitue avec ce dernier le Groupe Hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon.

https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4pital_de_la_Croix_Saint-Simon - cite_note-de_Miribel_1975-1

En 1906, dans le cadre d'une mission diocésaine, ***Marie de Miribel*** découvre la pauvreté du quartier de Charonne dont la population est principalement touchée par la tuberculose et la syphilis. Elle crée en 1907 la Maison de l'union, premier dispensaire de ce qui deviendra l'œuvre de la Croix Saint-Simon, située au 9 rue de la Croix-Saint-Simon, proposant des soins sur place et à domicile. Sa vocation est sanitaire ainsi que sociale (elle comprend notamment un bureau des mariages). Le dispensaire sera rattaché en 1910 à la Société de secours aux blessés militaires, ancien nom de la Croix-Rouge.

En 1912 commence la construction de l'hôpital lui-même, ainsi que de la chapelle Saint-Charles ; les travaux seront toutefois ralentis par la Première Guerre mondiale. À la fin de la guerre, en 1918, est créé un dispensaire antituberculeux. L'hôpital lui-même est ouvert en 1920 et compte alors 12 lits ; en 1922 l'œuvre de la Croix Saint-Simon sera reconnue d'utilité publique.

Les décennies suivantes voient l'ouverture de nouveaux services : en 1922, un service antivénérien pour femmes et enfants, et un service anti-cancéreux qui se dotera en 1927 d'une unité de radiothérapie. En 1929 est créé un Service Social, puis en 1933, une École d'Infirmières et d'Assistantes Sociales. À partir de 1932, la gestion de l'hôpital sera confiée par Miribel à la communauté des sœurs Franciscaines missionnaires de Marie.

L'hôpital s'adjoint en 1948 d'une maternité située rue Mouraud, puis en 1977 d'un hôpital de jour pédopsychiatrique pour enfants. L'année suivante il est agréé comme hôpital général. Un nouveau bâtiment sera inauguré en 1982 par le docteur Louis René.

Depuis 2003, l'hôpital de la Croix Saint-Simon a fusionné avec celui des Diaconesses de Reuilly, sous la gestion de l'association à but non lucratif Groupe Hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon.
En 2010, le bâtiment construit en 1920 est démoli et remplacé par un nouveau bâtiment hospitalier de 13 300 mètres carrés. Ce nouveau bâtiment, conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, a ouvert à partir de novembre 2012 pour les urgences et septembre 2013 pour les services chirurgicaux.

1.6. Institution Sainte Geneviève (19 rue de la Station à Asnières sur seine 92600)



Institution Sainte Geneviève
19 rue de la Station
92600 Asnières sur Seine
E-mail: institution@saintegenevieve-asnieres.com

Secrétariat de l'École primaire
Tél : 01 47 93 05 28 (poste 321)
E-mail : secretariat.primaire@saintegenevieve-asnieres.com

Secrétariat du Secondaire
Tel.: 01 47 93 05 28 (poste 301)
Fax: 01 47 91 28 75

1.6.1. Remarque de l'Auteur

C'est un des rares sites où il n'a pas été réellement possible d'identifier le lieu exact de nos rencontres à Asnières.

Une chose est sure, c'est que nous avons eu quelques Journées des malades dans les années 1948-1958 à Asnières ... mais où ?

C'est donc à l'aide de la mémoire des anciens Abiifiens que j'ai émis des hypothèses sur le lieu supposé de nos rencontres. Je reprends ci-après lesdites hypothèses indiquées dans le Livret « *La petites histoire des Autres Activités de l'ABIIF* » (cf. ledit Livret).

> Dans les années 1945-1958, Mme Bernadette [François] Nault, née Certain) se souvient que les Journées des malades avaient lieu à Asnières avec peu de personnes Malades ou Handicapées, ce que confirment certains documents de l'ABIIF. Ce n'était pas très loin de la gare d'Asnières ! Mais où ??? Elle se souvient également « des Quatre-Routes » et pense que l'église Saint-Joseph des Quatre-Routes, située 180 bis rue du Ménil à Asnières-sur-Seine, était probablement trop petite pour nous accueillir tous !
> L'appel aux anciens n'ayant rien donné, il ne s'agit ci-dessous que de simples hypothèses !
> Un constat :
>
> > Durant cette période, beaucoup de personnes Abiifiennes habitaient sur Asnières, et notamment Mme (Jean ?) Brugnon (pas Anne Brugnon des Salines, Présidente) qui avait un rôle important dans notre Association et son organisation. Il est donc fort probable qu'elle ait joué un rôle important dans l'organisation desdites réunions qui ont eu lieu sur Asnières.
> > Par ailleurs, et au regard de l'Annuaire ABIIF des années 1952, il ressort que nous avions également plusieurs *religieuses de Saint-François-Régis* (Titulaires en tant que membre de l'ABIIF) qui logeaient au 9, rue Montesquieu à Asnières.

Un peu d'histoire [*http://saintegenevieve-asnieres.com/accueil/historique/*] :

[NDLR : quelques extraits du texte complet présent plus loin]

« *En Janvier 1867, les Religieuses de St Régis prennent possession du Pensionnat de l'Institution Sainte Geneviève qui abritait 11 internes et 20 externes... Mais en 1903, la loi sur la liberté des Associations est votée; les Sœurs reçoivent « l'ordre de quitter les lieux »... Elles reviennent heureusement en 1909 et reprennent l'œuvre commencée... En 1923, les Religieuses sont une trentaine et les 250 élèves vivent à l'étroit... En 1930 -1931 s'élève le bâtiment de 3 étages permettant l'accueil de 500 élèves... En 1939, une fois de plus la guerre et son cortège de vicissitudes jettent le désarroi... Mais l'Institution rouvre ses portes en octobre 1940... Pendant les années de guerre, le travail scolaire se poursuit, coupé à partir de 1943 de fréquentes alertes. Le 15 Septembre 1943, une bombe détruit la petite chapelle du parc, brise vitres et vitraux. A la libération, les obus frappent le portail d'entrée et le pavillon. Enfin, c'est la paix à Sainte Geneviève. On panse les blessures... »*

Au vu de ce texte, il est probable que nos Infirmières ont joué un rôle dans l'accueil et le soin des blessés de guerre, entraînant une relation privilégiée entre les Sœurs de Saint Régis [NDLR : probablement Saint François-Régis dans les années 1950] et l'ABIIF.

Enfin, si la chapelle de l'Institution Sainte Geneviève n'a pas été reconstruite, il est peu probable que nous nous rendions à l'église « Sainte-Geneviève » d'Asnières pour la messe dans la mesure où le transport des personnes malades, surtout à cette époque-là, n'était pas trop évident ! On est donc à même de penser que la messe avait lieu sur place.

1.6.2. Son histoire

http://saintegenevieve-asnieres.com/accueil/historique/

[NDLR : Texte complet]

L'Institution Sainte - Geneviève existait déjà en 1859. Un pensionnat occupait le pavillon administratif actuel dont la construction sur l'Ancien Chemin de Paris est antérieure à la Révolution.

En Janvier 1867, les Religieuses de St Régis prennent possession du Pensionnat qui abritait 11 internes et 20 externes. Très vite le nombre d'élèves augmente mais les obus de la Guerre de 1870 et la Commune font subir à la Maison beaucoup de dégâts.

La paix revenue, le nombre des élèves croît encore et en 1890 est décidée la construction du « Bâtiment de la Chapelle » avec huit classes au rez-de-chaussée. Les fêtes religieuses et profanes, les distributions de prix, en cette fin de siècle, sont célébrées avec solennité ; l'avenir est prometteur. Mais en 1903, la loi sur la liberté des Associations est votée ; les Sœurs reçoivent « l'ordre de quitter les lieux ».

Elles reviennent heureusement en 1909 et reprennent l'œuvre commencée.

La guerre de 1914 trouve le Pensionnat en plein essor : un nouveau dortoir avait été construit avant la rentrée, il abritera les soldats blessés. Les bombardements n'atteignent pas la Maison elle-même et après l'armistice, les internes reviennent nombreuses.

En 1923, c'est le début de l'enseignement secondaire et la construction du bâtiment dit « de la grande salle ».

A cette époque, les Religieuses sont une trentaine et les 250 élèves vivent à l'étroit.

En 1930-1931 s'élève le bâtiment de 3 étages permettant l'accueil de 500 élèves.

En 1939, une fois de plus la guerre et son cortège de vicissitudes jettent le désarroi...

Mais l'Institution rouvre ses portes en octobre 1940. Pendant les années de guerre, le travail scolaire se poursuit, coupé à partir de 1943 de fréquentes alertes. Le 15 Septembre 1943, une bombe détruit la petite chapelle du parc, brise vitres et vitraux.
A la libération, les obus frappent le portail d'entrée et le pavillon.
Enfin, c'est la paix à Sainte Geneviève. On panse les blessures. Les années s'écoulent heureuses et l'école se développe encore.
En 1967, Mère Marie St Denis fait construire le gymnase, surélever les bâtiments et prépare le Centenaire.
Le Centenaire ! Souvenir inoubliable pour les 1 200 élèves qui l'ont vécu dans la joie de la fête profane et de la fête religieuse, célébrée, celle-ci, au Sacré-Cœur de Montmartre.
En mai 68, Mère Marie St Paul, à la tête de l'établissement, poursuit l'œuvre avec les religieuses et des laïcs de plus en plus nombreux.
En 1972, on construit le bâtiment de 4 étages le long de l'avenue de la Marne.
L'Institution garde son renom de Maison où l'on travaille et chaque rentrée voit les élèves affluer :
ils sont 1 400 en 1985, date à laquelle Mère Marie St Paul cède la Direction à des laïcs qui poursuivent la tâche dans la continuité.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fran%C3%A7ois_R%C3%A9gis

Au XIXe siècle, après la Révolution, le diocèse envoie à Lalouvesc des missionnaires pour accompagner les pèlerins qui reviennent en nombre. Parmi eux, un prêtre : Étienne Terme. Celui-ci crée de nombreux groupes et communautés religieuses pour soutenir la vie chrétienne des ardéchois et le service des plus pauvres, en particulier par l'enseignement. Il fonde ainsi la congrégation des sœurs de Saint Régis qui se sépare en deux branches : une pour l'éducation et qui garde le nom de Saint Régis et une autre au service du pèlerinage à Saint Régis et des retraites spirituelles. Celle-ci, après la mort du père Terme et sous la responsabilité de Thérèse Couderc, devient la congrégation des sœurs de Notre-Dame du Cénacle, présente aujourd'hui dans treize pays.

1.7. Franciscaines Missionnaires de Marie (32 avenue Reille à Paris 14ème)

Communauté religieuse des Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM - France)
32 Avenue Reille
75014 PARIS
01 43 13 11 50
01 43 13 12 70 (secrétariat provincial)




1.7.1. Remarque de l'Auteur

Les principales rencontres ont eu lieu sur ce site pour les Journées Diocésaine des Malades où lors des Journées des Malades (Journées d'Amitié actuellement).

On retrouve trace de ces Journées au début des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970 (a priori en avril/mai/juin ?).

Elles ont été souvent communes avec le National [*N-D. de Salut*] et le Rosaire, voire également le Montfortain, en alternative avec la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption de la rue Violet (voir plus loin).

Que ces Journées de Malades devaient être belles et émouvantes ! Les Malades et Personnes âgées arrivaient souvent par leurs propres moyens, sinon, des Hospitaliers (nombreux) se mettaient à disposition pour aller les chercher et les ramener sur leur lieu d'habitation avec leur voiture. Le nombre de malades étant impressionnant (au vu des photos dont certaines sont de 1939, 1947, 1952, 1953, 1956, 1964, 1996,...), il est difficile d'imaginer l'encombrement que cela devait être à l'arrivée et au départ des malades !


1947 ?


1947


1947


1947


1947


1947


1953

On remarquera que les Infirmières (ABIIF et autres Pèlerinages) étaient en cape bleu-marine avec leur tenue d'infirmière et avaient leur voile. Quant aux « grands » Responsables Hospitaliers (pour l'organisation générale), voire quelques autres également, ils avaient leurs bretelles de cuir (sans l'insigne « HNDL » réservé à Lourdes).


1956

1956

1956


1952

1965

Les religieuses des *Franciscaines Missionnaires de Marie*, les équipes de la Croix Rouge Française et les scouts venaient donner un énorme coup de main, tant pour l'accueil et la relation avec les Personnes malades ou âgées, que pour les repas.



Que dire de nos malades, trop souvent en brancard ? Les journées devaient être (très) longues, mais remplies de joie et de souvenirs.

La chapelle Sainte Jeanne d'Arc était le lieu de ralliement. Les brancards étaient posés à même le sol devant le Maître Autel, dans la nef centrale, et les voiturettes étaient, quant à elles, sur les bas-côtés (nefs latérales). Certains malades allongés disposaient d'un miroir, fixé au brancard, leur permettant de suivre les cérémonies. Les Personnes valides, dont les Infirmières et les Brancardiers, étaient relégués au fond de l'église.


1947

1952

1956

1965


1953

1953

1956

Si les messes étaient dites dans la chapelle Sainte Jeanne d'Arc, il est arrivé qu'un Maître-Autel soit mis à l'extérieur pour la cérémonie ... en été.


1947 ?

1956

Les repas étaient servis, si le temps s'y prêtait, dans les magnifiques jardins côtoyant la chapelle.


1947 ?

1947 ?

1947 ?

1947 ?


1953

1953

1953

1953


1956

1956

1956


1965

1965

1965

1965

En milieu d'après-midi, avait lieu une très belle procession et la bénédiction du Saint Sacrement dans les jardins de la chapelle Sainte Jeanne d'Arc.


1939 ?

1939 ?


1947

1953

1953

1953


1956

1956

1956

1956


1956

1956

1956


1964

1964

1965

Quelques Abiifiens : *Bernard Mellerio (notre ancien Président)* et *Henri de Bailliencourt (*notre ancien Vice-Président).



1947 - Bernard Mellerio lors d'une procession


1964 - Henri de Bailliencourt


1952 - Bernard Mellerio

Dans le cadre de mes recherches en 2016, Sœur Monique (FMM) m'indiquait que sur la photo ci-dessous que je lui avais envoyée :



1959 - Odette Saunier - Angèle Dinel - Mme Poirier - Mr Millon
(inscrit au dos de la photo)

« ...il s'agit bien de l'Avenue Reille, de notre "petit bois" tout au long de la chapelle... ce petit bois a bien rétréci avec la construction d'Immeubles sur l'Avenue Reille.... les croix sont le signe d'un chemin de croix... et il s'agissait des photos des malades accueillis chaque année dans l'enclos de l'Avenue Reille... »

NDLR : En effet, ayant été sur place, ledit mur est bien reconnaissable, même s'il a perdu son Chemin de Croix (les croix accrochées le long du mur).

et elle ajoutait :

« ...Nos archives ont passablement de petites photos de ces journées d'accueil de malades avec procession et bénédiction du Saint Sacrement... Si ces photos vous intéressaient, vous pourriez prendre rendez-vous pour une visite Avenue Reille dans le courant du mois de septembre [2016], selon les possibilités de part et d'autre ? A la lecture de votre premier mail, je n'ai pas réalisé qu'il s'agissait des journées de malades organisées, je crois, par les Pères Caméliens ?? Mais ce n'était pas au moment de Noël !
En restant à votre disposition en union de prière et de service. »

Par ailleurs, elle me précisait :

« Il est probable que ce soit le Cardinal Suhard qui présidait certains de nos rassemblements (notamment en 1943, sachant qu'il a été Archevêque de Paris de 1940 à 1949). »

C'est ainsi que, suite à cette proposition de Sœur Monique (FMM), je me suis rendu sur place afin de, outre visiter les lieux, récupérer de nombreuses photos de ces journées mémorables (dont quelques-unes sont présentées ci-dessus).

1.7.2. Son histoire

La chapelle Sainte-Jeanne-d 'Arc est située au 32 avenue Reille dans le 14e arrondissement de Paris. Elle est sous la responsabilité de la *Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie*.

Chapelle Sainte Jeanne

Parc Montsouris *(4 min)*






Quelques photos anciennes : intérieur et extérieur de la chapelle correspondant aux années 50, de même le couvent et son entrée ; cette allée d'entrée n'existe plus, un immeuble de 10 étages ayant été construit à cet emplacement, mais la cour existe toujours devant le couvent ; et une photo de l'entrée du foyer (où étaient accueillis les groupes) correspondait à l'allée qui donnait sur l'Avenue Reille ; le foyer d'accueil (qui comprenait un foyer restaurant, une salle de rencontre, une bibliothèque) était situé le long de cette allée, avant l'entrée dans la cour du couvent.















Jardin intérieur









https://fr.wikipedia.org/wiki/Franciscaines_missionnaires_de_Marie



Bienheureuse Hélène Marie Philippine de Chappotin de Neuville,
en religion sœur Marie de la Passion

Les franciscaines missionnaires de Marie sont vouées à la mission universelle, prêtes à aller partout et à tous, pour annoncer l'Évangile du Salut à ceux à qui le Christ n'a pas été révélé, à ceux parmi lesquels l'Église est moins présente, avec une préférence pour les pauvres.

La congrégation des franciscaines missionnaires de Marie a été fondée à Ootacamund en Inde par la bienheureuse Hélène Marie Philippine de Chappotin de Neuville, en religion sœur Marie de la Passion qui avait reçu le 6 janvier 1877 l'autorisation de Pie IX de fonder un nouvel institut spécifiquement destiné aux missions en tant que Tiers-Ordre.

Mère Marie de la Passion fonde une maison autonome à Ootacamund aux Indes, après sécession avec sa communauté d'origine, et Pie IX approuve cette nouvelle congrégation en 1877, avec un noviciat à Saint-Brieuc. Elle est destituée de son poste de supérieure en 1883 à cause d'oppositions externes, mais elle est réhabilitée l'année suivante après enquête du Saint-Siège. En 1885, les constitutions sont approuvées avec affiliation au Tiers-Ordre régulier de Saint-François. L'institut est approuvé définitivement en 1896.

En 1904, année de sa mort, l'institut comptait 2 069 religieuses dans quatre-vingt-six maisons, fondées dans vingt-quatre pays. Les sept religieuses martyres de Taiyuan de la congrégation, pendant la révolte des Boxers (1900), sont béatifiées par Pie XII en 1946 et canonisée en 2000 par Jean-Paul II. Une religieuse missionnaire en Chine de la congrégation - Maria Assunta Pallotta - est béatifiée par Pie XII en 1954.

En 2002, les franciscaines missionnaires de Marie étaient 7 700 dans soixante-dix-sept pays des cinq continents. Elles sont représentées au sein de l'ONU avec l'ONG Franciscain international. Elles sont environ 7 000 actuellement dans plus de 800 communautés.

1.8. Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption (57 rue Violet à Paris 15ème)

Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption



Maison Mère
57, rue Violet
75015 Paris

Archives
archivespsa@hotmail.com
+33(0) 1 40 57 69 23
57 rue Violet- 75015 Paris

1.8.1. Remarque de l'Auteur

De très nombreuses rencontres ont eu lieu sur ce site : Journées Diocésaine des Malades où lors des Journées des Malades (Journées d'Amitié actuellement).

On retrouve trace de ces Journées au début des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970 (a priori en avril/mai ?).

Elles ont été souvent commune avec le National [*N-D. de Salut]* et le Rosaire, en alternative avec les *Franciscaines Missionnaires de Marie* de l'avenue Reille (voir plus haut).

Les sœurs de l'Assomption m'ont fait le grand plaisir, en 2016, de visiter les lieux que je ne connaissais pas. A cette occasion j'ai pu prendre quelques photos du site (voir ci-dessous).
Lors d'un échange de mails et de photos, l'une d'elle m'indiquait sur la photo en regard :
« ...2 mai 1955, rue Violet avec malades, impotents, infirmières, brancardiers, auxquels s'étaient joints celles et ceux des hospitalités N.D. du Salut [NDLR : Pèlerinage National] et du Rosaire, puis Asnières – 2 chapelles pour contenir tout ce monde – belle et poignante cérémonie à la petite grotte de Lourdes …reproduction de la grotte de Lourdes dans le jardin. »

> *NDLR : Il est possible de consulter des documents et photos concernant ce qui est lié au Pèlerinage National organisé par les Assomptionnistes aux environs du 15 Août et auquel les Petites Sœurs de l'Assomption ont participé à partir de 1873.*

Si les messes étaient dites dans les chapelles, lorsque le temps s'y prêtait, le repas, servi dans le grand réfectoire, pouvait déborder dans le magnifique jardin arboré.







En milieu d'après-midi, avait lieu une belle procession et la bénédiction du Saint Sacrement dans le jardin qui convergeait vers la reproduction de la Grotte de Lourdes, qui date de 1901, [NDLR : actuellement en 2017, elle est toujours présente au fond du parc !) qui était le lieu de rassemblement des « Journées des malades ».

1.8.2. Son histoire

C'est le 5 avril 1870, que vingt-quatre Sœurs s'installent au 57, rue Violet qui deviendra et demeurera la « Maison Mère ». Cinq autres sœurs restant dans le deuxième logement de la rue Monceau. Cette maison a été surélevée en 1882 avec la construction de 2 chapelles.









http://www.assomption-psa.org/rubrique401

La *Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption* a été fondée en 1865 en France, au début de l'industrialisation, par le Père Etienne PERNET, assomptionniste, et Antoinette FAGE dans le but de « procurer la Gloire de Dieu par le salut des pauvres et des petits ». Actuellement, nous sommes présentes dans 22 pays de tous les continents. Aux côtés d'autres chrétiens, avec des femmes et des hommes de bonne volonté, nous œuvrons pour que la solidarité effective et l'intégrité de la création contribuent à la réalisation d'un monde juste et porteur de paix.

http://www.assomption-psa.org/l-intuition-des-fondateurs

L'intuition des Fondateurs

Etienne Pernet et Antoinette Fage, une passion commune : Dieu et les pauvres.

C'est sur l'intuition d'Etienne Pernet et Antoinette Fage, saisis par le Christ et l'amour des pauvres, que repose la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption et leur vocation.

Une rencontre et une mission

Le XIXe siècle en France connaît le début de l'industrialisation. Le développement industriel et économique se fait au détriment des vies humaines. La population ouvrière augmente en ville. Cette concentration engendre pauvreté et misère.

C'est dans cette ville en évolution qu'a lieu une rencontre déterminante pour la fondation d'une congrégation religieuse ayant une mission particulière auprès des pauvres, des ouvriers et de leurs familles, la rencontre en 1864 de deux personnes saisies par le souci des plus pauvres : Etienne PERNET et Antoinette FAGE.

Quelques dates clés :

1864
Etienne Pernet fait la connaissance de Mademoiselle Fage alors directrice d'un petit orphelinat. Il a trouvé ce qu'il cherchait « une femme et une femme religieuse ». Il lui demande de prendre la tête d'un groupe de trois garde-malades. Elles donneraient gratuitement leurs soins et, ce faisant, travailleraient à étendre le Règne de Dieu parmi les plus pauvres.

1865
En juillet, autour d'Antoinette Fage (qui prendra le nom de Marie de Jésus) se réunit la première communauté des Petites Sœurs de l'Assomption, rue Saint Dominique à Paris, quartier choisi « pour le nombre incalculable de pauvres qui l'habitent ».

1870
Après bien des épreuves et les Garde-Malades se multipliant, les Petites Sœurs de l'Assomption - c'est leur nom depuis 3 ans - acquièrent dans le quartier de Grenelle une maison louée un temps comme collège ottoman, qui va devenir leur Maison-Mère.

Quatre ans après elles seront 48. Presque chaque année, une maison va s'ouvrir : hors de Paris, puis à Londres, en Irlande, et aux Etats-Unis.

Mère Marie de Jésus [Antoinette Fage] meurt le 18 Septembre 1883.

Mère Marie du St Sacrement lui succède et collabore étroitement avec le Père Pernet à la croissance de la Congrégation, pendant 16 ans. Ils assurent la formation des sœurs par des rencontres régulières : « avant toutes choses, que Dieu soit aimé ».

Dès 1876, sous le nom de Dames Servantes, Etienne Pernet regroupe des femmes de milieu aisé pour les envoyer soigner, avec les Petites Sœurs, les malades des quartiers pauvres.

Il organise également la Fraternité. Il lui tient à cœur de mettre les gens sur « le terrain de leur baptême ».

« VOUS IREZ PARTOUT, PARCE QUE PARTOUT IL Y A DES PAUVRES »

Dès le début de la fondation, Etienne Pernet et Antoinette Fage ont pressenti que le charisme dépasse nos frontières pour aller à la rencontre des peuples du monde.

En 1899, à la mort d'Etienne Pernet, il y a :

319 Petites Sœurs

30 communautés implantées dans 4 pays :

France

Angleterre

Etats-Unis

Irlande

Actuellement [2016], présentes dans 22 pays.

http://www.assomption-psa.org/antoinette-fage-etienne-pernet-une

Antoinette Fage, Etienne Pernet : une rencontre décisive

En mai 1864, Antoinette Fage rencontre Etienne Pernet.

Un an après, le Père lui confie son projet de fonder une nouvelle famille religieuse. Cet appel inattendu est d'abord repoussé. Puis elle accepte et quitte tout pour Jésus Christ. Elle a 40 ans.

En juillet 1865, elle réunit la première communauté des Petites Sœurs de l'Assomption. Au service des malades, des familles ouvrières et pauvres, elles veulent : « Procurer la Gloire de Dieu par le Salut des pauvres et des petits. »

« Quand le voile de la charité touche le visage des pauvres, le visage de Jésus s'y grave pour l'éternité. » Marie de Jésus.

Le *7 avril 1870, elles s'installent au 57, rue Violet*. Mère Marie de Jésus déploie ses qualités de cœur, d'intelligence et d'organisation dans les difficultés de toute sorte. Sa foi la rend forte dans les épreuves.

« Jésus, montrez-moi des pauvres et je courrai vers eux d'un cœur vraiment fraternel. Vous aiderez Seigneur ma bonne volonté, Vous suppléerez à mon inexpérience, vous m'apprendrez à être : respectueuse, délicate, discrète envers leur malheur. » *Marie de Jésus*.

Pendant près de 20 ans, les Fondateurs ont travaillé ensemble. Au moment de la mort de Mère Marie de Jésus [Antoinette Fage], le 18 septembre 1883, le Père Pernet lui dira en présence de la communauté : « Nous n'avons eu qu'un même esprit et un même cœur. »

La mission qu'a reçue Marie de Jésus, c'est de permettre au Charisme d'Etienne Pernet de s'incarner et de fructifier dans la vie des premières sœurs et des communautés, c'est d'être la « mère de cette petite œuvre que j'aime plus que ma vie », écrira-t-elle en 1873.

« La pauvreté ne me fait pas peur. Je ne crains pas que la Providence nous fasse défaut. » *Marie de Jésus.*

1.9. Maison de retraite Sainte-Anne & les caves de rangement du matériel de l'ABIIF (68 avenue du Roule à Neuilly/Seine 92200)

Maison de retraite Sainte-Anne
68 avenue du Roule
92200 Neuilly-sur-Seine




1.9.1. Remarque de l'Auteur

Le Matériel, après avoir été stocké dans des caves à la Croix Saint-Simon, a abouti à Neuilly sur Seine, probablement dans les années 1950 jusqu'en septembre 1992.
De mémoire, c'était une cave sombre mais assez grande sous la Crypte de la chapelle Sainte Anne (devenue Auditorium !). On y descendait par un petit escalier assez raide protégé par un auvent qui débouchait au milieu de la Crypte.
La Cave devait avoir peut-être 3 travées (?) organisées avec des rayonnages. A gauche le « matériel lourd » (sacs de couvertures, sacs d'oreillers, matelas Dunlopillo ©, cadres et bat-flancs de lit, malles en osier, chaises bleues, ... A droite, juste en entrant les Blouses et Tabliers, puis le « matériel léger » (couches diverses, draps, bassins, urinaux, vaisselles, nappes et serviettes, ... Un (ou des) lavabo(s) permettait(ent) de laver beaucoup de choses en retour de Pèlerinage (où lors de prêt, notamment au Rosaire avec qui nous marchions main dans la main !) tels que : couches, tabliers, bassins, bouillotes, thermos, cantinière, gobelets, ...
Les anciens se souviennent que l'équipe présente pour les journées de travail dans ces caves dépliait les tables (encore présentes à Issy-les-Moulineaux) pour déjeuner en les mettant au fond à gauche où un vaste espace était resté disponible.
En retour de Pèlerinage, lors du rangement succinct, nous terminions toujours (comme actuellement) par une petite collation sous le préau à côté de la cave (*Voir le Livret « Ils ont fait l'ABIIF »*). Par beau temps, en juillet, nous déjeunions directement sur l'herbe.






1.9.2. Son histoire

http://culture.theatredessablons.com/historique

De la chapelle Sainte-Anne à l'Auditorium

La maison de retraite Sainte-Anne est fondée à Paris au milieu du XIXe siècle par l'Abbé Deguerry, curé de la Madeleine, et dirigée par les Sœurs de la Charité de Nevers. Suite à leur expropriation, un édifice est construit à Neuilly, 68 avenue du Roule, dans lequel elles s'installent le 16 mai 1864. La Maison prend le nom de Sainte Anne en souvenir de la mère du curé fondateur. Après 1870, une aile est ajoutée sur la gauche du bâtiment principal.

Cet établissement a pour vocation d'accueillir les dames âgées qui n'ont pas les moyens matériels de vivre honorablement seules. Au sein de l'établissement, une chapelle est dévolue à la célébration de la messe par l'aumônier et à la prière en commun des pensionnaires matin et soir.

L'établissement ferme ses portes en 1981. Il est racheté au milieu des années 1990 par la Ville de Neuilly-sur-Seine qui y aménage au début des années 2000 une crèche et des logements sociaux. Depuis 2013, le Théâtre des Sablons est installé dans le bâtiment principal, tandis que la chapelle abrite un auditorium.



1.10. Sanctuaire de la Vierge des Pauvres (57 rue de l'Esplanade - Banneux Notre-Dame / Sprimont - Belgique)

Sanctuaire de la Vierge des Pauvres
57 rue de l'Esplanade
B- 4141 - Banneux N.-D. (Sprimont)
04/360.02.22



1.10.1. Remarque de l'Auteur

Dans les années 1950-1960, en juillet, un petit groupe d'Abiifiens, avec quelques Pèlerins Malades, a effectué quelques Pèlerinages Mariale à Banneux (Belgique).

1.10.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Banneux



Banneux (ou Banneux-Notre-Dame) est un village de la commune belge de Sprimont situé en Région wallonne dans la province de Liège.

Ce village ardennais faisait partie de l'ancienne commune de Louveigné. Il est situé à une trentaine de kilomètres au sud-est de Liège, sur la route qui va de Louveigné à Pepinster.

Aujourd'hui Banneux est un lieu de pèlerinage marial avec source d'eau dite « miraculeuse » et hospice pour malades-pèlerins (Hospitalité Banneux Notre-Dame) disposant de 300 lits. Pendant la saison de pèlerinage entre mai et octobre, il y a chaque jour des bénédictions de malades et plusieurs messes pour les pèlerins. L'organisation du pèlerinage est dirigée par l'ASBL Banneux.

En 1985, le pape Jean-Paul II a visité le sanctuaire et y a rencontré la voyante, Mariette Beco.

http://www.banneux-nd.be/fr/accueilfr.htm

Du 15 janvier au 2 mars 1933, la Vierge Marie est apparue huit fois à une fillette de 11 ans, Mariette Béco.

Le message qu'elle lui a laissé est toujours d'actualité.

Chaque année, des centaines de milliers de pèlerins, viennent, seuls ou en groupe, notamment lors de Triduums de malades, confier à Notre Dame leurs pauvretés, leurs souffrances, leurs peines, leurs recherches. Ils viennent se confier à la Mère du Sauveur, et dire leur confiance et leur espérance en Celui qui est la Source de toute grâce, Jésus-Christ.

Aujourd'hui encore, comme elle l'a fait pour Mariette, la Vierge des Pauvres conduit chaque pèlerin de Banneux sur la route de l'existence. Elle l'invite à « pousser les mains dans l'eau » de la Source, pour puiser en Jésus la vraie Vie.

Du 15 janvier au 2 mars 1933, Notre Dame, qui se présente comme la Vierge des Pauvres, apparaît à huit reprises à Mariette BECO.

L'actuelle chapelle des Apparitions a été construite et inaugurée dès l'été 1933.

La réalité des Apparitions et du Message a été reconnue par Mgr. KERKHOFS, évêque de Liège, le 22 août 1949.

1.11. Basilique Notre-Dame-de-Liesse (Place du Parvis à Liesse-Notre-Dame 02350)

Basilique Notre-Dame-de-Liesse
Place du Parvis
02350 Liesse-Notre-Dame

1.11.1. Remarque de l'Auteur

C'est en 1952 qu'une Journée des Malades a eu lieu à la Basilique Notre-Dame de Liesse.

1.11.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Notre-Dame_de_Liesse



Lieu de pèlerinage, l'église de style gothique flamboyant renferme de nombreux ex-voto offerts par des Pèlerins ou des anonymes.

De style gothique flamboyant, l'édifice possède dans le chœur la statue de Notre-Dame de Liesse, qui est une Vierge noire. Cette statue est vénérée sous le vocable de « Notre Dame de Liesse, source et cause de notre joie ».



L'église fut construite en 1134 par les Chevaliers d'Eppes puis rebâtie en 1384 et enfin agrandie en 1480. On venait en pèlerinage honorer la Vierge noire, en référence à la Soudanaise Isméria, fille du sultan du Caire El-Afdhal, qui après avoir sauvé la vie à des chevaliers français au temps des Croisades, se convertit au christianisme et épousa Robert d'Eppes, fils de Guillaume II de France. Jeanne d'Arc, Louis XI et François Ier viendront en pèlerinage au sanctuaire. Le lieu a aussi été un sanctuaire à répit au Moyen-âge.

Le monument est classé au titre des monuments historiques en 19201. C'est en 1923 que l'église est érigée en basilique.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/picardie/aisne/ismeria-vierge-noire-basilique-notre-dame-liesse-aisne-531828.html

Isméria est une vierge noire vénérée en Picardie, plus exactement à Notre Dame de Liesse. Son histoire remonte au temps des croisades. Elle serait une princesse soudanaise du XII siècle, fille d'un sultan d'Egypte. L'histoire dit qu'elle aurait sauvé la vie en 1134 de trois chevaliers français.

Depuis le XIIème siècle, le petit village de Liesse (1300 habitants) dans l'Aisne, est un important lieu de pèlerinage, chaque année la basilique Notre-Dame de Liesse accueille quelques 80 000 visiteurs.

L'histoire de la basilique est liée à celle d'Isméria, la Vierge Noire. La princesse soudanaise aurait sauvé de la mort trois chevaliers partis en croisade, pris à Jérusalem et emmenés en captivité au Caire. Elle les aurait aidés à s'évader, car les chevaliers lui avaient donné, par Marie, la foi au christ. Elle se convertit au christianisme et quitte l'Egypte avec les croisés, parmi eux Robert d'Eppes, qu'elle aurait épousé. De retour en France, après la mort d'Isméria, ils firent construire à Liesse une église en mémoire à celle qui les a sauvés, la princesse soudanaise. C'est le début du pèlerinage à la Vierge Noire de Liesse. De nombreux pèlerins, dont Jeanne d'Arc et presque tous les rois de France (Louis XI, François 1er, Henri III, Louis XIII, Louis XIV), ou encore le Maréchal Juin vinrent se recueillir sur le tombeau d'Isméria, au point qu'il fallut agrandir l'église. La basilique a été épargnée pendant la Première Guerre Mondiale.

A l'heure actuelle, la Vierge Noire, patronne de tout le diocèse de Soissons demeure un haut lieu de pèlerinage de la chrétienté.

1.12. Notre-Dame « Les Oiseaux » (106 Grande Rue à Verneuil/Seine 78480)

Notre-Dame « Les Oiseaux »
106 Grande Rue
78480 Verneuil-sur-Seine
01 39 28 15 00

1.12.1. Remarque de l'Auteur

En avril 1954, organisées par les Sœurs des Oiseaux et leurs charmantes élèves, l'établissement a accueilli une centaine de malades pour une Journée des Malades.

1.12.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Couvent_des_Oiseaux - cite_note-10





Le pensionnat rouvre en 1929 dans une propriété de Verneuil-sur-Seine. Il est connu aujourd'hui sous le nom d'Ensemble scolaire Notre-Dame « Les Oiseaux ».

L'ensemble scolaire Notre-Dame « Les Oiseaux » est un établissement privé d'enseignement catholique situé à Verneuil-sur-Seine dans les Yvelines, à 35 kilomètres de Paris.









En 2014, l'établissement compte près de 2800 élèves.

Château de Romé de Vernouillet : construit au XVIe siècle, transformé en 1929 en école Notre-Dame-des-Oiseaux, dont le parc est inscrit au patrimoine français.

Le Couvent des Oiseaux, situé 84 rue de Sèvres à Paris, était un hôtel particulier utilisé comme prison pendant la Terreur durant la Révolution française, puis un pensionnat de jeunes filles de 1818 à 1904.

Pensionnat de jeunes filles

Marie-Thérèse-Félicité Binart, en religion « mère Marie-Euphrasie » chanoinesse de la congrégation de Notre-Dame, fonde à Paris un pensionnat installé faubourg Saint-Jacques en 1807. Il déménage rue des Bernardins en 1812, puis en 1818 mère Marie-Euphrasie loue l'« Hôtel des Oiseaux » de la rue de Sèvres. À cette occasion, mère Marie-Euphrasie reprend en les adaptant les règlements des sœurs du Sacré-Cœur utilisés dans leur pensionnat d'Amiens.

Vendu par le bureau du Domaine national de Paris, le domaine est acquis par la Congrégation de Notre-Dame le 14 avril 1824.

L'architecte Jean-Baptiste-Antoine Lassus y réalise un vestibule d'accès en forme de galerie de cloître de style néogothique.

À la veille de la révolution de 1848, l'établissement compte 240 pensionnaires encadrées par 118 religieuses et seize professeurs étrangers. Le prix de la pension est alors de 1800 francs par an, mais les sœurs donnent aussi une instruction gratuite aux enfants pauvres dans un bâtiment séparé. Les pensionnaires disposent de cent pianos.

En 1854, pour faire face à une hausse des effectifs, les deux classes comprenant les enfants les plus jeunes sont transférées à Issy, dans un établissement nommé alors « Les Oiseaux d'Issy ».

L'opérette Mam'zelle Nitouche, créée en 1883, met en scène un couvent des Hirondelles qui s'inspire du couvent des Oiseaux.

Le pensionnat de la rue de Sèvres ferme à la suite de la loi du 7 juillet 1904 relative à la suppression de l'enseignement congréganiste. La dernière supérieure, Mère Cœur-de-Jésus (Henriette Bourbon),

s'exile en Angleterre dans le Kent. Finalement, elle acceptera la sécularisation et continuera son activité d'éducatrice à Orbec (Calvados). Elle y mourra en février 1917. Les bâtiments de la rue de Sèvres seront rasés.

Un externat secondaire ouvre par la suite rue de Ponthieu en conservant le nom de « Couvent des Oiseaux ». Françoise Sagan y fait une partie de sa scolarité. L'établissement déménage rue Michel-Ange en 1960, où il est connu aujourd'hui sous le nom de « collège privé Notre-Dame-des-Oiseaux ».

Le pensionnat rouvre en 1929 dans une propriété de Verneuil-sur-Seine. Il est connu aujourd'hui sous le nom d'Ensemble scolaire Notre-Dame « Les Oiseaux ».

1.13. La Basilique Sainte Thérèse de Lisieux (Avenue Jean XXIII - Lisieux 14100)

Basilique Sainte Thérèse de Lisieux
Avenue Jean XXIII
14100 Lisieux



1.13.1. Remarque de l'Auteur

L'ABIIF s'est retrouvée quelques fois en Pèlerinage à Lisieux, à la Basilique de Lisieux érigée en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (Thérèse Martin).

On retrouve la trace d'un Pèlerinage avec les Personnes Malades ou Handicapées et Personnes âgées d'une part (1955), et d'un déplacement à l'occasion d'une Recollection avec les Hospitaliers Abiifiens d'autre part (1997).

Par ailleurs, on peut aussi noter qu'eut lieu le « Congrès des présidents d'hospitalités francophones » fin octobre 2012, un moment d'échange Interhospitalités.

1.13.2. Son histoire

http://www.therese-de-lisieux.catholique.fr/Basilique-Sainte-Therese-de-Lisieux.html

L'idée d'ériger une basilique à Lisieux en l'honneur de celle qui venait d'être canonisée en 1925, rencontra bien des oppositions dans le clergé local. La ville possédait déjà de nombreux édifices religieux ; on estimait d'autre part que le culte de Thérèse, favorisé par la piété des poilus durant la guerre de 1914-1918, n'aurait qu'un temps.

Ces objections n'ont pas arrêté l'évêque d'alors, Mgr Lemonnier. Dès 1925, il chargeait un architecte de Paris d'établir un avant-projet. Mais l'édifice proposé suscita de très nombreuses critiques ; à l'étranger notamment, on en trouvait les proportions exiguës et on estimait que, pour la Sainte la plus aimée du monde, il fallait la plus belle basilique possible.

On demanda alors un nouveau projet à un architecte du nord de la France, Monsieur Louis-Marie Cordonnier, dont la réputation était internationale.

Le Pape Pie XI, qui avait canonisé Thérèse le 17 mai 1925, la considérait comme l'Etoile de son pontificat. Il désirait vivement la construction à Lisieux d'un sanctuaire. Ce désir du Pape contribua à réduire les oppositions locales, et le 21 septembre 1927, Mgr Lemonnier approuvait le plan Cordonnier. Mgr Suhard, qui devait succéder à Mgr Lemonnier quelques mois plus tard, ne revint pas sur la décision de son prédécesseur, et les premiers travaux commencèrent en 1929.

Le 30 septembre 1929, les travaux sont suffisamment avancés pour que la première pierre de l'édifice puisse être posée. Dès lors, la basilique se construit à un rythme accéléré. En novembre 1929, Pie XI fait savoir à Mgr Suhard qu'il faut « faire très grand, très beau, et le plus vite possible ! » ...

Le 11 juillet 1937, au terme du onzième Congrès Eucharistique National, le Cardinal Pacelli, futur Pape Pie XII, procède à la bénédiction solennelle de la basilique.

La basilique a peu souffert des bombardements de juin 1944, et les travaux d'achèvement (vitraux et mosaïques) ont continué jusqu'au 11 juillet 1954, date à laquelle eut lieu la consécration du sanctuaire par Mgr Martin, archevêque de Rouen, sous la présidence du Cardinal Feltin, légat du Pape.

1.14. Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-miraculeuse (140 rue du Bac à Paris 7ème)

Chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse
ou chapelle de la rue du Bac
[Maison des Filles de la Charité]
140 rue du Bac
75340 Paris
01 49 54 78 88



1.14.1. Remarque de l'Auteur

Durant les années 1970/90 et début des années 2000 (notamment en 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 1994, 1998, 2002. 2004), il y eut de nombreuses cérémonies en l'honneur de l'Immaculé Conception et de Notre-Dame de Lourdes, en dévotion à Marie, à la Chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, ou Chapelle de la rue du Bac (Maison des Filles de la Charité), tels que : Messe de l'Immaculé Conception / Journées mondiales des Malades / messe des Défunts / ...

En 1977 eut lieu notre Assemblée Générale de l'ABIIF.

En 1994, c'est une Journée Mondiale des Malades et handicapés qui nous a regroupé avec une messe radiodiffusée.

1.14.2. Son histoire

http://filles-de-la-charite.org/fr/who-we-are/our-ministry/

Maison Mère des Filles de la Charité

A la suite du chemin de Jésus et à l'exemple de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, les Filles de la Charité proclament l'évangile en se mettant au service de ceux qui sont pauvres. Depuis le début de la Compagnie, les Filles de la Charité se rendent disponibles en tous lieux et à toute pauvreté car elles savent que « Dieu les attend en ceux qui souffrent » (constitutions 7 b).

Le premier janvier 2014 nous sommes dans la Compagnie 16 701 Sœurs vivant et œuvrant dans 1 983 Communautés dans 95 pays.

La chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, ou chapelle de la rue du Bac, est une chapelle située à Paris, 140, rue du Bac, desservant la Maison des Filles de la Charité.



La **chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse**, ou **chapelle de la rue du Bac**, est une chapelle située à Paris, 140, rue du Bac (7e arrondissement), desservant la Maison des Filles de la Charité. Elle est le lieu de l'apparition présumée de la Sainte Vierge à sainte Catherine Labouré. Cette chapelle est aujourd'hui un lieu de pèlerinage très fréquenté.

La chapelle, édifiée à l'emplacement de l'ancien hôtel de Chatillon, est consacrée le 6 août 1815 ; elle est initialement dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Une première fois agrandie en 1849, elle subit plusieurs transformations successives jusqu'en 1930, date du centenaire de l'apparition, au cours de laquelle une rénovation totale lui donne son aspect actuel. Les derniers travaux remontent à 2009, quand la chapelle est fermée au public pendant plusieurs mois.

1.15. Fondation Saint Jean de Dieu - Clinique Oudinot (19 et 23 rue Oudinot à Paris 7ème)

Maison Sainte-Agnès
23, rue Oudinot
75007 PARIS
Tél : 01 43 06 32 96
Fax : 01 42 73 18 39

Fondation Saint Jean de Dieu - Clinique Oudinot
19, rue Oudinot
75007 Paris
01 40 61 11 00

Chapelle de la Clinique Oudinot
(Frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu)
(Clinique Saint Jean de Dieu)
19, rue Oudinot
75007 Paris



1.15.1. Remarque de l'Auteur

De 1975 à 2005 (ou 2006 ?), il y eut une journée « familiale » de Noël le 24 décembre, avec les malades les plus isolés (mais aussi pour les Brancardiers et Infirmières qui risqueraient de se trouver seuls chez eux..), à la Maison Sainte-Agnès de la rue Oudinot (Paris 7ème), au fond du passage.

Probablement à la Chapelle de la Clinique Oudinot (*Fondation Saint-Jean-de-Dieu*), une Messe de Noël était donnée à l'occasion d'une journée pour les 30 à 50 Personnes Malades ou Handicapées les plus isolés. Une dizaine d'Hospitaliers, voire plus, répondait présents afin de transporter certaines personnes et animer cette belle journée.

Arrivée des Hospitaliers vers 9h30 afin de préparer la salle et être prêts à accueillir les Malades vers 10h pour la Messe à 11h. Le déjeuner était suivi d'une détente amicale et d'un moment récréatif. La journée se terminait vers 17h. Un petit cadeau, souvenir de ce jour de fête, était remis à chacune des Personnes Malades ou Handicapées et Personnes âgées.

1.15.2. Son histoire

http://www.association-sainte-agnes.fr/presentation.html

Présentation de la Maison Sainte-Agnes



L'Association Sainte-Agnès, loi 1901, est une maison de jeunes et une maison de quartier de la paroisse Saint-Francois-Xavier-des-Missions-Etrangères. L'Association Sainte-Agnès propose des activités aux plus jeunes comme aux plus âgés.

L'allée qui mène à l'association, bordée de maisonnettes en colombages, est un havre de paix et de verdure.

Historique de la Maison

La Maison Sainte-Agnès fut fondée au début du siècle par les Dames de la Retraite sous le nom de « Patronage Sainte-Agnès » avant de prendre celui de « Centre d'Education Féminine » dans les années 50 et d'adopter en 1972 le nom de l'« Association Sainte-Agnès ». Son but primitif était de veiller à l'éducation chrétienne et à l'instruction religieuse des petites filles fréquentant les écoles du quartier. En dehors des cours de catéchisme, les enfants y trouvèrent un lieu de réunion et de distraction sous la surveillance de monitrices dévouées. Celles-ci avaient à cœur de connaitre les familles afin de les soutenir dans leurs épreuves et les aider dans les difficultés. Les petites filles appartenant aux familles les plus démunies eurent l'occasion de partir en colonie de vacances avec Sainte-Agnès à Merquel en Loire-Atlantique.



Peu à peu, le quartier s'est transformé et la maison s'ouvrit à tous. En même temps, grâce aux efforts des prêtres de la paroisse Saint-François- Xavier, Sainte-Agnès a été modernisée, en devenant un centre très agréable, garçons et filles peuvent trouver une formation spirituelle, un centre d'éveil, d'entraide et de loisirs.
Aujourd'hui maison de jeunes et maison de quartier, Sainte-Agnès est une Maison qui essaie de répondre aux besoins de son environnement en proposant un grand nombre de services et d'activités ouverts dès le plus jeune âge jusqu'à celui de nos aînés.

Une soixantaine de cours et d'ateliers sont proposés, soit par Sainte-Agnès, soit par des associations partenaires.
Votre Maison Sainte-Agnès est une composante de la communauté paroissiale de Saint-François-Xavier-des-Missions - Etrangères. Sainte-Agnès est avec le Bon Conseil, l'une des deux maisons d'animation de jeunes du quartier, qui participe à la vie de la paroisse, en accueillant groupes divers et catéchisme. Elle est administrée par un conseil composé de paroissiens et de parents de Saint-François-Xavier et elle est animée par une équipe de professionnels.

Présentation de la Chapelle de la Clinique Oudinot

Pas loin, la chapelle de l'hôpital Laennec (42, rue de Sèvres) fondé dans la première moitié du XVIIe siècle, avait été installé hors de Paris, pour accueillir les malades incurables dans un lieu paisible et isolé. Sachez que la majeure partie des anciens bâtiments sera bientôt détruite (à l'exception de la chapelle qui est classée monument historique) au profit d'un vaste programme immobilier.

Présentation de la Fondation Saint Jean de Dieu - Clinique Oudinot

Clinique Oudinot (ancien hôtel Plumet), administrée par la fondation Saint-Jean-de-Dieu. C'est ici que mourut le maréchal Joffre, le 3 janvier 1931

http://www.paris.catholique.fr/Fondation-Saint-Jean-de-Dieu.html

C'est animé du même esprit d'innovation et d'humanité que celui de Saint Jean de Dieu, père de l'hôpital moderne, que Frère Paul de Magallon fonda la clinique en 1843. Située au cœur de Paris, à deux pas des Invalides, la Clinique Saint Jean de Dieu bénéficie d'un site privilégié où calme et verdure sont particulièrement appréciés. La compétence de ses équipes chirurgicales et soignantes, la technicité de ses installations et le confort de son hôtellerie garantissent à ses patients une hospitalisation de qualité. De taille humaine, elle privilégie, avec la qualité et la sécurité des soins, l'accueil et l'écoute personnalisés.
La clinique dispose de 83 lits d'hospitalisation...
...De plus, si le patient le souhaite, les Frères de Saint Jean de Dieu et l'équipe d'aumônerie peuvent répondre à sa demande d'accompagnement humain et spirituel. La chapelle permet la prière personnelle ainsi que la participation à l'Eucharistie, aux offices de Laudes et de Vêpres, avec la Communauté des Frères.

http://www.clinique-stjeandedieu.com/?page=un-peu-d_histoire

L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu ou Frères de la Charité a été fondé à Grenade (Espagne) en 1537, par Saint Jean de Dieu, pour le soin des pauvres et des malades.

C'est de Florence que les premiers Frères partent aux environs de 1601 pour gagner Paris. Ils y ont été appelés par la reine Marie de Médicis qui, en Toscane, avait été touchée par leur témoignage et leur compassion.



Saint Jean de Dieu

L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu ou Frères de la Charité a été fondé à Grenade (Espagne) en 1537, par Saint Jean de Dieu, pour le soin des pauvres et des malades.

C'est de Florence que les premiers Frères partent aux environs de 1601 pour gagner Paris. Ils y ont été appelés par la reine Marie de Médicis qui, en Toscane, avait été touchée par leur témoignage et leur compassion.



Hôpital de la Charité

En 1602, l'intervention de la reine, les libéralités de quelques citoyens bienfaisants fournirent aux Frères Saint-Jean de Dieu les moyens de s'établir à Paris. Ils fondèrent au faubourg Saint-Germain un nouvel hôpital, placé d'abord rue des Petits Augustins et, transféré en 1606 dans une belle maison, avec un vaste jardin, située rue des Saints-Pères, l'hôpital de la Charité.
Avant la Révolution les Frères avaient, dans le royaume de France et ses colonies, la charge de nombreux hôpitaux : 27 asiles et hôpitaux et 40 établissements de santé.
L'Ordre disparaît à la Révolution.



Frère Paul de Magallon

Paul de Magallon, né à Aix-en-Provence en 1784, est une des grandes figures spirituelles de l'Ordre de saint Jean de Dieu. Il devient le provincial pour la France avec mission établir l'ordre sur des bases solides.
En 1843, Les Frères acquièrent l'Hôtel Plumet, qui devient progressivement une Clinique chirurgicale, initialement spécialisée en urologie.
A nouveau présents à Paris, les Frères de Saint Jean de Dieu renouent ainsi avec leur histoire.

http://www.fondation-saintjeandedieu.fr/pages/fsjd-clinique-oudinot

FSJD - Clinique Oudinot



400 ans de tradition chirurgicale

Avant de disparaître à la Révolution française, l'Ordre Hospitalier avait dirigé pendant près de deux siècles l'un des plus prestigieux hôpitaux de Paris : l'hôpital de la Charité. En 1843, avec la fondation de cette clinique, Frère Paul de Magallon, restaurateur de l'Ordre en France, rétablissait la congrégation dans la capitale et portait secours aux malades qui ne pouvaient être soignés ni chez eux, ni à l'hôpital.

1.16. Chapelle de l'Hôpital Tenon : nommée Chapelle Saint-Louis (4 rue de la Chine à Paris 20ème)

Chapelle de l'Hôpital Tenon
4 rue de la Chine
Paris 20ème



1.16.1. Remarque de l'Auteur

De 1975 à 1985 (?), rendez-vous était donné aux Abiifiens le 24 décembre au soir, à la Chapelle de l'Hôpital Tenon à Paris 20ème, pour une Messe de Minuit anticipée de Noël. Il y avait de l'ordre de 30 à 40 Personnes Malades ou Handicapées concernées.

Un rendez-vous à la sacristie de la Chapelle, vers 19 ou 20h, était donné aux Hospitaliers bénévoles pour se répartir les malades à aller chercher dans les salles de l'Hôpital. Une petite collation était donnée à l'issue de la cérémonie. Les Hospitaliers étaient disponibles vers 22h/22h30 environ afin de rejoindre leur famille pour leur soirée de Noël.

A compter de 1980, avec une nouvelle Direction de l'Hôpital hostile à notre démarche, il fut plus difficile de faire participer les personnes Malades ou Handicapées.

1.16.2. Son histoire

http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/75-Paris/75120-ParisXXArrdt/151132-Chapelledelh%C3%B4pitalTenonnommeeChapelleSaint-Louis

La construction de cette chapelle est liée à celle de l'hôpital Tenon, c'est à dire les années 1872-1874. La première pierre de l'établissement est posée en 1870 ; les travaux sont interrompus lors de la Commune et reprennent deux ans plus tard. L'ouverture de l'hôpital et de la chapelle eut lieu en 1878. L'hôpital se nommait au départ « hôpital de Ménilmontant ». En 1879, il bénéficie d'une nouvelle dénomination : « hôpital Tenon » (Jacques René Tenon chirurgien du XVIIIe siècle).

La construction de l'hôpital Tenon, projetée sous le Second Empire, eut lieu dans les années 1872-1874. L'architecte en est Etienne-Marie Billon. La chapelle, qui est restée à peu près intacte, occupe le centre de la composition.

1.17. Séminaire Saint Sulpice & les caves de rangement du matériel de l'ABIIF (33 rue du Général Leclerc à Issy-les-Moulineaux 92130)

Séminaire saint Sulpice
33 rue du Général Leclerc
Issy-les-Moulineaux 92130
01 46 62 13 13




1.17.1. Remarque de l'Auteur

Outre de nous permettre de disposer de caves pour notre matériel ABIIF, ce site nous a permis de faire quelques Journées d'Amitié (notamment en 1976, 1977, 1978, 1979) et des Recollections (notamment en 2001, 2002).



C'est aussi le lieu pour la location des blouses avant chaque Pèlerinage.

Rendez-vous est pris avec les nouveaux Abiifiens et quelques anciens pour aider à charger les camions au départ de Pèlerinage (2 camions de 30 M^3 actuellement [2018], mais sûrement beaucoup plus dans le temps !) et au retour de Pèlerinage pour décharger les camions et aider à un premier rangement et tri (affaires souillées tels que couvertures, oreillers, blouses et tabliers, ... sortir les denrées périssables des sacs/malles/..., plier les couvertures propres, ...).



2013 (A)


2013 (R)


2014 (A)


2014 (R)


2015 (R)


2016 (A)


2016 (R


2013 (A)


2017 (R)

NB : ***A*** = Aller ; ***R*** = Retour



Enfin, c'est également le lieu où le « Musée ABIIF » a été installé (demandez à le visiter si ce n'est pas encore fait !). A l'occasion de son inauguration, le site nous a été ouvert et a permis aux Abiifiens présents de visiter ces lieux « exceptionnels » dont le jardin classé.
Voir le Livret « *La petite histoire du Musée "ABIIF"* ».

Officiellement, nous avons déménagé notre matériel de l'avenue du Roule à Neuilly vers le séminaire Saint Sulpice d'Issy-les-Moulineaux le 3 octobre 1992.

Sous la houlette de Mr Roger Carpentier et de nombreux Abiifiens, les caves « grandioses » d'Issy-les-Moulineaux (3 grandes caves côte-côte) ont été aménagées (peinture, étagères) telle qu'on peut les voir encore aujourd'hui [2017].






Outre le grand espace disponible, ce sont des caves très saines ... mais froides. La mise en place de rideaux, la fermeture des soupiraux l'hiver et deux chauffages d'appoint permettent de pouvoir y travailler plus sereinement l'hiver (inventaire, réparation, peinture diverses, rangements, préparation des Pèlerinages, ...).

1.17.2. Son histoire

Voir le Livret « *Présentation du séminaire d'Issy-les-Moulineaux 2015* ».

1.18. Légion de Marie (43 rue Boileau à Paris 16ème)



Légion De Marie, communauté religieuse
43 rue Boileau
75016 Paris

1.18.1. Remarque de l'Auteur

C'est là qu'eurent lieu quelques Assemblées Générales de l'ABIIF, notamment en 1976, 1979, 1983, 1984, 1985, 1986 et 1989.

1.18.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion_de_Marie

La Légion de Marie, en latin *Legio Mariae*, est une *association catholique de laïcs* qui se mettent bénévolement au service de l'Église. Elle a été fondée à Dublin, en Irlande, par un laïc qui était fonctionnaire au ministère des Finances et qui appartenait à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Elle est actuellement composée de trois millions de membres actifs et de plus de dix millions de membres auxiliaires (membres priants).

Pour être dans la Légion de Marie, il faut être catholique pratiquant, fidèle à l'enseignement de l'Église. Les membres actifs servent Dieu sous la bannière de Marie, en pratiquant un travail spirituel. Les principales activités de la Légion consistent dans la rencontre de tout homme, pauvre ou riche, jeune ou vieux aussi bien que de marginaux de la société (sans domicile, prostitués, prisonniers…), ainsi que de non catholiques.

La Légion de Marie a été fondée le 7 septembre 1921 à Dublin, par Frank Duff qui présentait à un groupe de femmes sa découverte : le *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie* écrit par saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

La Légion était d'abord composée de femmes ; c'est en 1929 que le premier homme s'est joint à Frank Duff. Le premier travail des membres fut la visite de dames atteintes de cancer dans un hôpital de Dublin, mais ils furent rapidement actifs auprès des plus indigents, particulièrement les prostituées de Dublin.

Le Manuel, qui vit le jour en 1928, est le livre de spiritualité et de pratique des membres et en est à sa 9e édition.

La Légion de Marie s'est très vite étendue hors de l'Irlande, à d'autres pays et continents. Elle est actuellement présente dans presque tous les pays du monde et est très active dans les pays de mission. Elle compte plus de 3 millions de membres actifs et plus de 10 millions de membres auxiliaires.

Son but est la sanctification de ses membres par la prière, les sacrements et la dévotion à la Vierge Marie et à la Sainte Trinité, et par la pratique de l'apostolat.

1.19. Les Frères dominicains & la Direction Régionale du Rosaire (222 rue du Faubourg Saint Honoré à Pari 8ème)



Couvent des Dominicains
222 rue du Faubourg Saint Honoré
75008 Paris

Rosaire
Direction Régionale Paris
Départements : 02 28 45 60 75 77 78 91 92 93 94 95
222 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

1.19.1. Remarque de l'Auteur

Ce sont les rencontres Interhospitalités qui ont eu lieu notamment en 1978, 1979, 1982, 1983 et 1984 à l'occasion d'une Messe Interhospitalités en l'honneur de N-D de Lourdes.

1.19.2. Son histoire

http://www.pelerinage-rosaire.org/paris-ile-de-france/

Le pèlerinage du Rosaire a lieu chaque année début octobre. Il est emmené par 200 frères dominicains, ceux qu'on appelle les "frères prêcheurs".
Avec les 17 000 Pèlerins venus de toute la France, vous participerez à la liturgie dominicaine, belle et joyeuse (grandes messes, procession aux flambeaux, adoration eucharistique, confessions).



Les frères dominicains sont aujourd'hui environ 6000, présents dans tous les continents. Leur mission est le service de l'Évangile et leur forme de vie, la vie évangélique, est communautairement organisée. Ce service se distribue en une grande variété d'activités dont la principale est la prédication, dans les cathédrales, et les grands pèlerinages, mais aussi dans les paroisses, les communautés de religieuses et les petits groupes informels.

http://www.le222.org/spip.php?article6

L'histoire des Dominicains à Paris est riche et complexe. Elle s'éclaire avec l'histoire de l'Ordre, l'histoire de l'Eglise et l'histoire de la France. Nous soulignerons ici deux périodes :
1. Celle de la fondation du Couvent Saint-Jacques en 1217 par cinq des douze frères que Dominique avait dispersés vers les universités en train de naître. Ce couvent était situé à l'actuel carrefour de la rue Saint Jacques et de la rue Soufflot, sur la route de Saint Jacques de Compostelle et son église dédiée à Saint Jacques le Majeur, d'où le nom de « Jacobins » donné par la suite aux Dominicains et à leurs couvents.

Celle du rétablissement de l'Ordre en France avec Lacordaire en 1850 depuis 2013 deux couvents à Paris :

- Le premier couvent restauré à Paris en 1848 par le père Lacordaire, d'abord sous le vocable de Saint-Thomas d'Aquin, fut installé rue Jean-de-Beauvais en 1867 et se remit sous le patronage de Saint-Jacques. Après la première expulsion des religieux de 1880, les frères se regroupent rue du Bac, puis en 1886, et en 1901 rue de la Chaise. En 1930, après vingt-sept ans de dispersion dus à la seconde expulsion, Saint-Jacques s'installe rue Vaneau et enfin, en 1938, rue de la Glacière. Les bâtiments sont complètement reconstruits rue des Tanneries dans les années 1960 et dans les mêmes bâtiments ou à côté se trouvent la bibliothèque du Saulchoir, Istina, la Commission Léonine et les studios du Jour du Seigneur.

- Le couvent de l'Annonciation est ré-installé en 1874 par le Père de Chocarne au n°222 de la rue du Faubourg Saint-Honoré. Les frères subissent les expulsions et les interdictions de 1880, 1886 et 1901. Les bâtiments sont vendus aux enchères publiques en 1909. Rachetés en 1922, ils sont restructurés en 1928 et prennent la forme d'un cloître. Dans un immeuble sur la rue, à la même adresse, se trouvent les bureaux de la Province de France, ceux du Pèlerinage du Rosaire et des Equipes du Rosaire. C'est aussi le couvent où réside le frère provincial.

L'ancien couvent Saint-Dominique, bd La Tour-Maubourg, communauté fondée en 1929 et érigée en couvent en 1967, a abrité de 1937 à 2013 les Éditions du Cerf qui se trouvent maintenant dans les

locaux du Couvent Saint-Jacques. Premier éditeur religieux francophone, les Éditions du Cerfl publient près de 200 nouveautés par an.

L'histoire des Dominicains à Paris c'est aussi celle des communautés

Retrouvez l'histoire et l'esprit des Equipes du Rosaire, proposés par le frère Hugues-François Rovarino, aumônier national jusqu'en 2010, d'après les documents du Père Joseph Eyquem, co-fondateur des Equipes et dominicain.

1. A partir d'octobre 1955... :

Ainsi est officiellement daté le mouvement des Equipes du Rosaire : octobre 1955 et le Père J. Eyquem, dominicain, leur co-fondateur, le rappelle en 1957 (Le Rosaire dans une Eglise en Etat de Mission). Il est aussi écrit que la première Prière en Commun mensuelle célébrée dans une maison date de novembre 1958 ; ce moment est la seconde étape fondatrice de la vie des Equipes. Durant ces années, furent expérimentés les éléments de ce qui deviendra comme un arbre immense.

Ces Equipes ont une histoire. Leur développement est enraciné : elles vivent d'une mémoire et d'un esprit. Elles ont un but et une manière d'être. Cela résulte d'une synthèse : la préoccupation missionnaire de l'évangélisation qui habitait le Père Joseph Eyquem et la note universelle ou catholique, constante dans l'Eglise du Christ.

2. Un portrait au Vatican !

Le 19 mai 1971, recevant en audience au Vatican des Pèlerins des Equipes du Rosaire, le Pape Paul VI déclarait : Petits groupes de prière missionnaire en plein monde, fraternels et accueillants, vous suscitez, avec l'authentique simplicité de l'Evangile, la mise en commun de vos soucis et aspirations. Et ensemble, vous cherchez dans un climat de prière mariale, à approfondir ou à retrouver votre foi, à découvrir le merveilleux plan du salut de notre Dieu, et bien sûr, ce qu'il attend de vous. Le Rosaire devient ainsi pour vous un véritable aliment de la foi.

Prenant donc le Rosaire comme moyen de prière, d'union fraternelle et d'activité apostolique, les Equipes du Rosaire ont pour but de créer partout de petites communautés de prière autour de la Vierge Marie et d'inviter leurs membres à méditer l'Evangile, à le vivre et à l'annoncer.

3. But et approbation :

Ces paroles illustrent combien le but est clair. Dès le premier point de la Charte votée en 1976, approuvée la même année par l'Episcopat Français et le Maître de l'Ordre des Prêcheurs (Dominicains), l'identité est affirmée.

1.20. Église Saint-Louis-en-l'Île (19 rue Saint-Louis en l'Île à Paris 4ème)

Église Saint-Louis-en-l'Île
19 rue Saint-Louis en l'Île
Paris 4ème



1.20.1. Remarque de l'Auteur

Du fait de la difficulté de trouver des locaux pour nous accueillir tous, notre Aumônier du moment nous a accueillis notamment en 1979 pour un repas suivant notre Assemblée Générale, en 1980 (?) pour une Messe des Défunts suivie d'un repas, en 1985 pour une Journée des Malades.

1.20.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Louis-en-l%27%C3%8Ele

L'église est dédiée à Louis IX qui régna sur la France de 1226 à 1270 et qui serait venu prier sur l'île aux Vaches, incorporée dans l'île Saint-Louis au moment du lotissement des lieux. Ce serait sur cet îlot qu'il prit la croix en 1269 avant de partir assiéger Tunis.

Le 10 décembre 1642, devant l'accroissement rapide de la population de l'île, il est décidé de détruire l'ancienne église devenue trop petite et de construire à la place une église paroissiale plus importante. Pour des raisons financières, les premiers travaux de fondation ne furent entrepris qu'en 1656. L'architecte François Le Vau (1613-1676), dont le frère cadet, Louis Le Vau, est plus connu pour avoir été un des architectes du Château de Versailles, est chargé de dresser les plans de la nouvelle église. Cette fois-ci, la nouvelle église sera orientée normalement, en direction de l'Est, donc parallèle à la rue Saint-Louis. Le cimetière et le marché doivent disparaître.

1.21. Collège St-Jean de Béthune [Saint Jean Hulst] (26 rue de Tassigny à Versailles 78000)

Saint Jean Hulst
26 rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
78000 Versailles



1.21.1. Remarque de l'Auteur

On retrouve trace de Journées d'Amitié de l'ABIIF, notamment en 1980, 1981, 1982, 1985.

1.21.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Jean-Hulst



Saint Jean Hulst est un établissement d'enseignement catholique situé à Versailles. En 2010-2011, il accueille plus de 3 000 élèves, de l'école maternelle au lycée. Il est réputé pour son niveau qui se traduit par ses résultats au baccalauréat : 100 % de reçus de 2006 à 2012, en section classique.



Anciennement appelé Saint-Jean-de-Béthune, ce nom reste parfois utilisé.

Le 28 septembre 1871, Mgr Mabile, évêque de Versailles, autorisait « les *pères Eudistes* établis à Versailles à s'occuper de l'œuvre des militaires ». Assez vite, ils se consacrèrent à la formation et à l'éducation des jeunes.

Fondée en 1878, l'école Saint Jean se trouvait à l'origine au 2 bis rue des Bourdonnais à Versailles. C'est en 1881 que fut entreprise la construction du collège actuel, en pleine campagne, rue de Béthune (actuelle rue du Maréchal de Lattre de Tassigny).

En pleine période de crise entre l'Église et l'État, les premières années de Saint Jean ont été mouvementées. En 1903, lors du départ des prêtres en exil, consécutivement aux lois sur les congrégations, le Père Loisel, directeur de Saint Jean, n'hésite pas à confier à des laïcs l'œuvre dont il a la charge. Maurice Dumont, dont le nom est rappelé sur une plaque commémorative dans le hall de l'odéon, a racheté de ses propres deniers l'ensemble des immeubles du collège, qui avait été confisqué, et le revend vingt ans plus tard à ses légitimes propriétaires, à des conditions telles qu'il s'agissait presque d'une donation.

L'école Saint-Jean devient l'école de Béthune en 1907 puis l'école Saint-Jean-de-Béthune en 1911. Dans les années 1960, l'internat est abandonné.

Saint-Jean-de-Béthune comprend 45 élèves en 1878, 130 en 1881, 375 en 1915, 850 en 1938, 900 élèves en 1945, 1 400 en 1966 et 1 800 en 1993. On compte aujourd'hui plus de 3000 élèves à Saint Jean Hulst.

De génération en génération, Saint Jean de Béthune se développe, acquiert sa propre personnalité et prend une place bien précise dans le paysage versaillais. Cette « personnalité » - composée d'un mélange assez homogène de bonne éducation civique, morale et religieuse, d'études sérieuses et

poussées et d'une rigueur de tous les instants, le tout faisant référence à l'Évangile, est aujourd'hui l'héritage de Saint Jean.

L'établissement est issu de la fusion du lycée Saint-Jean-de-Béthune, école de garçons fondée par les pères Eudistes, avec l'école d'Hulst, école de jeunes filles. La fusion s'est faite progressivement dans les années 1990 : lycée, collège puis école.

Les classes sont réparties rue Rémilly (écoles maternelles et primaires) et 26 rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny (collège et lycée).

La mixité est apparue progressivement à Saint Jean au terme de vives polémiques. Les jeunes filles sont arrivées à l'école primaire et au lycée à partir de 1992, puis au collège à compter de la rentrée 1994.

Les Eudistes, qui fondèrent le lycée, constituaient à l'origine la quasi-totalité du corps enseignant ; ils n'y sont présents au XXIe siècle qu'en qualité d'aumôniers. La congrégation des Eudistes continue toutefois d'exercer la tutelle sur l'établissement, conjointement avec l'évêché de Versailles.

Eudistes est le nom donné aux membres de la *Congrégation de Jésus et Marie* (CIM), fondée en 1643 par Saint Jean Eudes. Elle relève du même courant spirituel que l'Oratoire auquel Saint Jean Eudes a appartenu. Comme l'Oratoire, elle se définit comme société de vie apostolique.

La congrégation des eudistes est fondée pour l'exercice des missions et des séminaires, à savoir la formation du clergé. Le premier séminaire fondé par Jean Eudes est le séminaire des Eudistes de Caen. Les eudistes ont également créé de nombreuses écoles en France ou à l'étranger, comme Saint-Jean-de-Béthune à Versailles ou Saint-Martin de Rennes.

Au service des diocèses, les eudistes vivent en communautés fraternelles et travaillent dans la formation des prêtres et des laïcs, dans la mission en paroisses, dans le monde scolaire et étudiant, dans la prédication de retraites.

Au 31 décembre 2009, ils sont au nombre de 407 dans le monde, prêtres pour la plupart.

1.22. Collège des Pères Maristes (39 rue Notre-Dame des Champs à Paris 6ème)

Pères Maristes
104 rue Vaugirard
75006 Paris
01 45 49 67 90



1.22.1. Remarque de l'Auteur

De 1982 à 1994, le Collège des *Pères Maristes*, 39 rue Notre-Dame des Champs – Paris 6ème nous accueille pour les Messes de l'Immaculé Conception et Messes des Malades.

Certaines personnes Malades ou Handicapées venues en Pèlerinage avec l'ABIIF pouvaient y participer avec notre aide. Une petite collation (jus de fruit et pain au lait en général) leur était donnée avant de repartir.

1.22.2. Son histoire

De mémoire, il s'agissait d'un Collège dirigé par les *Pères Maristes*.

> NDRL : Pour information, le 24 Septembre 1986, il y avait cent cinquante ans que les *prêtres de la Société de Marie, dits Pères Maristes* furent constitués en *congrégation religieuse*.

http://www.maristes-france.org/qui-sommes-nous/

LES MARISTES ... UNE FAMILLE
QUI SOMMES-NOUS ?
Membres d'une même famille dans l'Eglise, portant le nom de Marie, en qui nous voyons une vraie croyante, disciple de Jésus.
QU'AVONS-NOUS DE COMMUN ?
Douze jeunes du grand séminaire de Lyon s'engagent le 23 juillet 1816 à Notre-Dame de Fourvière. Il s'agissait, sous le nom et à l'exemple de Marie de répondre aux besoins apostoliques du monde qui était le leur, en se mettant au service de l'Eglise pour les tâches les plus diverses.
Cet élan originel a engendré les cinq branches de la Famille Mariste actuelle.
QUE FAISONS-NOUS ?
Les Pères, après l'époque des collèges et des missions lointaines, s'inspirent actuellement du même esprit. Ils cherchent à être attentifs avant tout aux quêtes spirituelles de notre temps, présents aux gens en grande difficulté et à la jeunesse.
Les Sœurs Missionnaires vivent en communautés pluriculturelles comme à l'origine et la mission continue d'être au centre de leur choix.
Les Sœurs sont engagées dans des missions diversifiées. Pour elles, l'essentiel est d'aller aux autres « à la manière de Marie ».
Les Frères sont des religieux non prêtres. Leur vocation prioritaire est le service des jeunes à travers toutes les formes d'éducation.
Les Laïcs rassemblent tous ceux et celles, mariés ou célibataires, qui se reconnaissent dans les mêmes intuitions et vivent de ce même esprit au travers de leurs engagements.

https://esmc.qc.ca/a-propos/valeurs-historique/

Pour bien comprendre l'œuvre des Maristes, ici et ailleurs, il est important de présenter, ne serait-ce que très sommairement, son fondateur Marcellin Champagnat. Marcellin est né le 20 mai 1789, à Marlhes, dans la région lyonnaise (France), à l'aube même de la Révolution française, et c'est dans ce climat de persécution qu'il vécut ses jeunes années. Un jour, il rencontre un prêtre qui lui dit : « Il faut vous faire prêtre, Dieu le veut ». Marcellin était alors âgé de quinze ans, à peu près sans instruction ; il avait été rebuté de l'école par un maître trop dur. Toujours est-il qu'en 1805, il entre au Séminaire de Verrières et réussit à vaincre toutes ses difficultés grâce à sa confiance en Dieu et à son ardeur au travail.

Ordonné prêtre en 1816, Marcellin est nommé vicaire à La Valla, une paroisse délabrée par les bouleversements de la Révolution. La jeunesse est abandonnée à elle-même et la fonction d'instituteur est si mal vue et si mal rémunérée qu'elle n'attire que des recrues de second ordre.

Le 2 janvier 1817, il réunit deux jeunes gens, et ce fut le début d'une merveilleuse aventure spirituelle et éducative entreprise dans la pauvreté, la confiance en Dieu et en Marie. L'Institut des Petits Frères de Marie était né. À la mort du Fondateur, à Notre-Dame de l'Hermitage, le 6 juin 1840, la Congrégation comptait déjà 290 Frères, enseignant dans 48 écoles à travers la France, dont des établissements pour sourds et muets. Champagnat fut un homme de son temps, un homme clairvoyant, disponible et généreux, mais aussi un saint. C'est pourquoi l'Église le propose comme modèle aux éducateurs. Sa vie et son œuvre font de lui un entraîneur de la jeunesse. Aujourd'hui, la Maison générale des Maristes est à Rome, mais le cœur de l'Institut reste toujours à Notre-Dame de l'Hermitage, en France.

http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1319934

Les frères maristes des écoles ou petits frères de Marie sont un ordre de religieux laïcs catholiques à vœux simples fondé à La Valla-en-Gier (Loire) France, en 1817, par le futur saint Marcellin Champagnat, un jeune prêtre français de la Société de Marie (Pères maristes). Les frères maristes se spécialisent dans l'éducation chrétienne des jeunes gens, souvent pauvres et vivant dans les campagnes. Ils opèrent aussi plusieurs écoles aux États-Unis. Beaucoup de maristes sont des laïcs.

Saint Marcellin Champagnat, saint Jean-Marie Vianney et le vénérable Jean-Claude-Marie Colin, fondateur des Pères maristes, ont tous trois fréquenté le Grand Séminaire de Lyon, et ont été ordonnés prêtres la même année, en 1816.

1.23. Cathédrale Notre-Dame de Chartres (16 Cloître Notre Dame à Chartres 28000)

Cathédrale Notre-Dame de Chartres
16 Cloître Notre Dame
28000 Chartres



1.23.1. Remarque de l'Auteur

L'ABIIF s'est rendu à Chartres à plusieurs occasions.

Le 7 mai 1983, une Journée Interhospitalités avec les Malades a permis d'être accueillis par le Père Ercouet, curé de la Cathédrale de Chartres, qui a célébré une messe pour nos Malades. Visite des lieux par notre guide Abiifien connaissant très bien la Cathédrale. Déjeuner pique-nique dans l'Abbaye Saint André mis à notre disposition par la municipalité. Ce sont nos amis du Rosaire qui ont animé l'après-midi par des jeux de scène appropriés...

En 1996, il y eu un Pèlerinage de Recollection à Chartres, par car, avec déjeuner pique-nique apporté par chacun, visite de la Cathédrale, messe...

1.23.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Chartres

Classée patrimoine mondial, destination touristique parmi les plus fréquentées de France, monument emblématique de l'art religieux qu'on ne finit jamais de découvrir : une architecture de lumière qui sera le modèle des grandes cathédrales gothiques, un ensemble exceptionnel de vitraux du XII - XIII°siècles - le plus vaste au monde, trois grands portails sculptés qui ouvrent à la « pensée du moyen-âge devenue visible ».

La cathédrale Notre-Dame de Chartres est le monument emblématique de la préfecture du département d'Eure-et-Loir, située à 80 kilomètres au sud-ouest de Paris. Elle est considérée comme la cathédrale gothique la plus représentative, la plus complète ainsi que la mieux conservée par ses sculptures, vitraux et dallage pour la plupart d'origine, bien qu'elle soit construite avec les techniques de l'architecture romane montrant ainsi la continuité et non la rupture entre ces deux types d'architecture.

L'actuelle cathédrale, de style gothique dit « classique » , a été construite au début du XIIIe siècle, pour la majeure partie en trente ans, sur les ruines d'une précédente cathédrale romane, détruite lors d'un incendie en 1194. Grand lieu de pèlerinage, elle domine la ville de Chartres et la plaine de la Beauce, se dévoilant au regard à plus de dix kilomètres de distance.

L'édifice fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par son recensement sur la liste de 1862. Par ailleurs, il a été parmi les premiers monuments classés au patrimoine mondial par l'UNESCO en 1979.

Le sacre d'Henri IV

Henri IV fut sacré dans cette cathédrale et non pas à Reims, comme le voulait la coutume. Reims et Paris étaient en effet tenus par l'armée de la Ligue catholique, qui opposaient leur résistance au roi à cause de sa religion protestante. Il annonce sa conversion lors des conférences de Suresnes en mai 1593, abjure la foi protestante et se convertit dans l'abbatiale de Saint-Denis le 25 juillet 1593. Arrivé le 17 février à Chartres où il passe ses journées en prières et en recueillement, il se fait sacrer roi de France dans la cathédrale de Chartres le 27 février 1594 : après s'être vêtu d'une chemise blanche, ouverte devant et derrière pour permettre l'onction, et d'une cape en satin cramoisi, il entre solennellement dans la cathédrale, non pas selon la légende sur son cheval, mais à pied.

La cérémonie se déroule dans le chœur, le peuple ne pouvant la voir à cause du jubé. Invité à prononcer les serments solennels, l'un à l'Église l'autre au peuple, il subit les rituels de l'adoubement avec les éperons et l'épée, puis celui de l'onction avec la Sainte Ampoule. Celle de la cathédrale de Reims nécessaire au sacre, étant non accessible, elle fut substituée par l'ampoule de l'Abbaye de Marmoutier, près de Tours. Les évêques le revêtent de la tunique représentant le sous-diacre, de la dalmatique représentant le diacre, puis l'officiant lui remet les regalia. À la fin de ce rituel, le roi et l'évêque s'installent sur le jubé afin que le prélat célèbre la messe et que le peuple puisse y participer. Après la messe du sacre, un cortège se dirige vers l'évêché, sous les « Vive le Roi » de la foule, pour un immense banquet.

Le classement comme Patrimoine mondial

La cathédrale de Chartres a été classée en 1979 comme Patrimoine mondial par l'UNESCO aux trois motifs suivants :

- Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain « Construite assez rapidement et presque d'un seul jet, la cathédrale de Chartres constitue, par l'unité de son architecture et de sa décoration, l'expression totale et achevée d'un des aspects les plus unanimes du Moyen Âge chrétien ».
- Témoigner d'un échange d'influences considérable… « La cathédrale de Chartres a exercé une influence considérable sur le développement de l'art gothique en France et hors de France ».
- Offrir un exemple éminent d'un type de construction… « La cathédrale de Chartres est à la fois un symbole et un édifice type : l'exemple le plus éclairant que l'on puisse choisir pour élucider la réalité culturelle, sociale et esthétique de la cathédrale gothique ».

1.24. Collège Saint Jean de Passy (72 rue Raynouard à Paris 16ème)

Collège Saint Jean de Passy
72 rue Raynouard
Paris 16ème
01 44 30 26 00



1.24.1. Remarque de l'Auteur

Dans les années 1980 (de 1984 à 1989), l'ABIIF se rassemblait au Collège Saint Jean-de Passy pour ses Récollections.

Puis, de 2004 à 2016, il y eut également de nombreuses rencontres dans le cadre des Assemblées Générales et des réflexions spirituelles qui avaient lieu dans la foulée.

1.24.2. Son histoire

http://standiste.me/content/saint-jean-de-passy

Saint-Jean de Passy, créé en 1837 par les frères des écoles chrétiennes et rattaché au diocèse en 1911, est un établissement catholique sous contrat d'association avec l'Etat.

Depuis 1989, Saint-Jean de Passy est un établissement qui propose des classes préparatoires, au haut enseignement commercial, à des étudiants qui désirent réussir les concours des plus grandes écoles.

http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1088046

Les Frères des écoles chrétiennes ouvrent un pensionnat en 1839 dans la commune de Passy. L'école ouvre en 1860 des classes spéciales préparant aux Grandes écoles et sera visitée en 1864 par le ministre Victor Duruy qui la cite en exemple.

Après l'expulsion des congrégations enseignantes, les Frères de Passy s'exilent en 1905. Le collège de Passy s'installe à Froyennes, en Belgique. Mais, dans le quartier de Passy « une association de pères de familles » réorganise une école primaire puis secondaire, officiellement non confessionnelles, dans un des bâtiments de l'ancien pensionnat. L'établissement devient diocésain en 1933 et se rebaptise Saint-Jean-de-Passy.

http://www.saintjeandepassy.org/depuis-1839.html

Les Frères des Ecoles Chrétiennes ouvrent en 1839 un pensionnat 40, rue Basse (aujourd'hui rue Raynouard) dans « l'hôtel de Valentinois », dont un des hôtes illustres fut Benjamin Franklin.

56 élèves ! Une direction confiée à un frère venu du Pensionnat de l'Immaculée Conception de Béziers qui, en souvenir de son précédent Collège, fixe au 8 décembre la fête patronale.
Très vite, le pensionnat est remarqué par son dynamisme éducatif et pédagogique : ouverture de classes spéciales préparant aux Grandes Ecoles en 1860 et visite du Ministre Victor Duruy en 1864 qui cite en exemple le Collège de Passy.

Face à la loi expulsant les congrégations enseignantes, les Frères de Passy font en 1905, le choix de l'exil ; le Collège de Passy s'installe avec professeurs et élèves en terre belge à Froyennes.

Refusant de voir disparaître une école dans le quartier de Passy une « association de pères de familles » assure l'organisation d'une école primaire, officiellement non confessionnelle, dans un des bâtiments de l'ancien pensionnat.
L'école « laïque » prospère et ouvre bientôt des classes secondaires.
Un rapprochement s'opère avec le Diocèse qui y nomme un prêtre en 1911.
A la demande du Cardinal Jean Verdier, l'établissement devient diocésain en 1933 ; en hommage à l'Archevêque de Paris, il prend alors le nom de Saint-Jean de Passy.

Après la seconde guerre mondiale, Saint-Jean de Passy se développe considérablement : de nouvelles implantations complètent les bâtiments du 72 rue Raynouard, ce qui permet non seulement d'accueillir un nombre d'élèves toujours plus grand, mais aussi d'élargir l'enseignement dispensé en particulier entre 1989 et 1995 par l'ouverture d'un enseignement supérieur (Classes Préparatoires HEC).



Après la seconde guerre mondiale, Saint-Jean de Passy se développe considérablement : de nouvelles implantations complètent les bâtiments du 72 rue Raynouard, ce qui permet non seulement d'accueillir un nombre d'élèves toujours plus grand, mais aussi d'élargir l'enseignement dispensé en particulier entre 1989 et 1995 par l'ouverture d'un enseignement supérieur (Classes Préparatoires HEC).

1.25. Maison de l'Assomption (17 rue de l'Assomption à Paris 16ème)

Maison de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 PARIS
01 46 47 84 56





1.25.1. Remarque de l'Auteur

Durant de nombreuses années de 1996 à 2002, la Maison de l'Assomption a été pour l'ABIIF l'accueil de nombreuses Journées d'Amitié, mais aussi nos Assemblées Générales, Récollections, Messes de défunts. Nous avons dû abandonner ce lieu du fait des normes de sécurité qui était devenues de rigueur !

Les *Petites Sœurs de l'Assomption* nous recevaient dans ce lieu calme avec son grand parc ou nous aimions prendre notre déjeuner par beau temps. Elles nous préparaient le repas où le buffet.

Il était fréquent qu'à l'occasion de cette journée, une Procession dans les jardins des sœurs de N-D de l'Assomption ait lieu avec la vierge portée à cette occasion par les Brancardiers (cette dernière n'aurait jamais été à Lourdes et est visible dans notre Musée « ABIIF »).

MiniBIIF n'existait pas, mais certains parents avec de jeunes enfants venaient se mettre aux services des malades pendant que leurs enfants jouaient dans le parc.

1.25.2. Son histoire




Se référer plus haut au paragraphe « *Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption (57 rue Violet à Paris 15ème)* ».

Le 17 rue de l'Assomption à Paris, est la Maison Mère des Religieuses de l'Assomption, congrégation religieuse catholique, fondée en 1839 en France, par sainte Marie-Eugénie de Jésus.

Missionnaires dès les origines, elles puisent leur dynamisme apostolique d'éducation dans une vie de prière et d'adoration, et dans une forte vie communautaire.

La Maison d'Accueil de l'Assomption est animée par les Religieuses de l'Assomption.

Un environnement calme et reposant, au milieu d'un parc arboré, près de la Maison de la Radio et de la Seine.

http://www.assomption-psa.org/vie-et-mission

La Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption a été fondée en 1865 en France, au début de l'industrialisation, par le Père Etienne PERNET, assomptionniste, et Antoinette FAGE dans le but de « procurer la Gloire de Dieu par le salut des pauvres et des petits ».

Actuellement nous sommes présentes dans 21 pays de tous les continents.

Aux côtés d'autres chrétiens, avec des femmes et des hommes de bonne volonté, nous œuvrons pour que la solidarité effective et l'intégrité de la création contribuent à la réalisation d'un monde juste et porteur de paix.
Notre mission nous conduit dans les milieux populaires, vers les exclus, les sans-voix, les « déplacés », attentives aux causes de désintégration familiale, tout particulièrement auprès des jeunes et des femmes en difficulté.

Nous favorisons des lieux de parole, toutes sortes de rencontres dans nos quartiers ou au travail, cherchant à mettre en lien les personnes et à susciter des communautés de foi. C'est notre manière d'être actrices dans la société et l'Eglise.
Ainsi nous expérimentons qu'il est possible pour chacun, chacune, de grandir en humanité et de nous transformer les uns par les autres selon le rêve de Dieu. Rassemblées par le Christ nous mettons en commun toutes nos forces.

« L'Eucharistie nous communique l'amour sans limites du Seigneur »

En communauté, aux moments de la prière communautaire, nous nous rencontrons autour de la Parole de Dieu et sûres de son amour, nous cherchons à transmettre la joie qu'il nous donne. Marie, dans son Assomption, fortifie notre espérance. Nous nous soutenons mutuellement dans l'accomplissement de notre mission.

Consacrées au Seigneur, nous mettons en commun tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons. A travers cela, nous livrons notre vie au Christ. Notre cœur s'ouvre à l'universel. Ce chemin de croissance en liberté est notre manière de vivre les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

« Il y a un bonheur très grand à vivre la vie de Jésus Christ et à devenir d'autres Jésus Christ » (Etienne Pernet)

1.26. Eglise St jean Baptiste (158 avenue Charles de Gaulles à Neuilly/Seine 92200)

Eglise St jean Baptiste
158 avenue Charles de Gaulles
Neuilly/Seine 92200

1.26.1. Remarque de l'Auteur

L'Eglise Saint Jean Baptiste nous a accueilli pour notre Assemblée Générale, notamment en 1990, 1991, 1992
et pour une Récollection en 1991.

1.26.2. Son histoire

http://www.sjbneuilly.fr/st-jean-baptiste-son-histoire/



Les lieux successifs de culte de la paroisse Saint-Jean-Baptiste au cours des âges dépendaient d'une très ancienne paroisse voisine : Saint-Martin de Villiers-La-Garenne. Celle-ci possédait une église située à la limite de Levallois-Perret, au bout du boulevard du Château à Neuilly-sur-Seine. Elle était déjà connue en 1217 et fut détruite en 1795.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste : 1540 – 1778

Le premier édifice religieux portant le nom de Saint-Jean-Baptiste fut construit en 1540 aux frais de Jean-Baptiste de Chantemerle, rue Basse-de-Longchamp, actuellement rue Ybry.



Aperçu du clocher de la chapelle Saint-Jean-Baptiste de 1540

Cette chapelle, extension de la paroisse Saint-Martin-de-Villiers, fit fonction de « chapelle de catéchisme », d'école et de logement d'un vicaire jusqu'en 1778.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste : 1778 – 1827

Cet édifice, plusieurs fois réparé, pendant ses 200 ans de service, ne correspondait plus aux besoins des paroissiens du bourg. En effet, la population se déployait rapidement entre le Château de Neuilly et l'actuelle avenue Charles-de-Gaulle. Aussi, il fut décidé d'acheter un terrain au 158, avenue Charles-de-Gaulle en vue d'édifier une chapelle du même nom. Elle fut élevée au rang de « succursale » de la paroisse Saint-Martin-de-Villiers, les registres paroissiaux y furent transférés.



Eglise Saint Jean-Baptiste construite en 1778

C'est elle qui eut tant à souffrir pendant la période révolutionnaire.
En 1794, elle devint « église paroissiale ».
Elle fut détruite en 1827 en vue de la construction de l'église actuelle.
Pendant ce temps, les offices religieux étaient célébrés provisoirement dans un hangar.

Eglise Saint-Jean-Baptiste : 1831 à ce jour

La population de la ville ayant plus que doublé, en 1827 la municipalité et la *Fabrique* (Conseil financier des paroisses) firent des démarches en vue de construire une église plus spacieuse convenant mieux à une ville de 5 600 habitants.

Ce fut donc l'église actuelle élevée sur le même terrain que l'ancienne. Elle contient environ 600 places et fut édifiée par les architectes Molinos, Père et Fils. Ce bâtiment subit aussi les dégâts des derniers soubresauts de la guerre en 1871.



Le chœur de l'église Saint-Jean-Baptiste vers 1920

La population de la ville augmentant rapidement pour arriver à 60 000 âmes en 2000, les responsables de la paroisse Saint-Jean-Baptiste créent, en 60 ans, les trois autres paroisses de Neuilly : *Saint-Pierre*, 90 avenue du Roule en 1897 ; *Saint-Jacques*, 167 boulevard Bineau en 1937 et *Saint-Louis-Bienheureuse-Isabelle-de-France*, place de Bagatelle en 1958.

1.27. Prieuré de Béthanie (à Blaru 78270)

Prieuré de Béthanie
78270 Blaru
01 34 76 21 39



1.27.1. Remarque de l'Auteur

L'ABIIF s'est retrouvée au Prieuré de Béthanie pour une Récollection, le 17 octobre 1998, *sur le thème du Jubilée de l'an 2000.*

Début des années 2000, le Conseil a décidé de mettre en place un week-end de préparation au Pèlerinage, réservé à la formation et à l'information des Chefs de Salle ayant accepté de prendre cette responsabilité lors du Pèlerinage à venir. Ce week-end a lieu en dehors de Paris. Le premier week-end eut lieu probablement en 2004, durant lequel notre équipe de responsables s'est retrouvée au Prieuré de Béthanie, à Blaru (78270) tenu par les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre (voir le Livret « *Ils ont fait l'ABIIF* »).

1.27.2. Son histoire

http://www.cathojeunes78.org/booster-sa-foi/un-temps-pour-soi/benedictines-du-sacre-c-ur-de-montmartre-a-blaru



Le monastère de "Béthanie" à Blaru est une maison d'accueil pour des retraites spirituelles.

Les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre ont essentiellement une vie de prière dont le centre est l'adoration eucharistique quotidienne. Les sœurs y font participer tous ceux qui aiment ou désirent découvrir la beauté de Dieu. Les sœurs trouvent dans cette prière la source de leur vie apostolique qui a pour but de se dévouer à la croissance du royaume de Dieu.

http://www.paroisse-poissy.com/spip.php?article488

Le Prieuré de Béthanie est situé sur le territoire de la paroisse de Rosny-Bonnières, à Blaru, près de Chauffour.

http://www.benedictinesdusacrecoeurdemontmartre.fr/10.html

A la limite de l'Eure et des Yvelines, le prieuré accueille des hôtes pour un temps de retraite et de ressourcement. Il est aussi la maison de famille de la congrégation où chaque sœur, au moins une fois par an, séjourne pour un temps de repos physique et spirituel.

https://nice.catholique.fr/benedictines-du-sacre-coeur-de-montmartre/



Notre Congrégation est appelée à vivre une vie monastique, définie comme une conversion incessante, dans la perspective de la glorification du Père par le Cœur du Christ dans l'Esprit Saint, par la participation à la substitution et par l'adoration eucharistique

1.28. Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay (à Vézelay 89450)



Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay
89450 Vézelay
03 86 33 39 50

1.28.1. Remarque de l'Auteur

Pour bien terminer notre siècle, c'est en 1999 qu'eut lieu une Recollection à la Basilique Sainte Marie-Madeleine de Vézelay.

1.28.2. Son histoire

http://www.lechampradis.com/?p=151&lang=de



La basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay est une ancienne abbatiale française établie à Vézelay, dans le département de l'Yonne en Bourgogne.

Sur la route qui mène à Vézelay, la croix Montjoie symbolise la joie du pèlerin apercevant pour la première fois la basilique.

En effet, c'est à pied qu'il faut rejoindre ce haut lieu de la chrétienté du Moyen Âge, lieu de pèlerinage important sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le tympan du narthex de la basilique est un des chefs-d'œuvre de la sculpture romane.

La basilique fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 18401. Elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Basilique_Sainte-Marie-Madeleine_de_V%C3%A9zelay

Histoire de l'Abbaye

- Vers 858 ou 859, fondation d'un monastère de moniales par Girart de Roussillon et sa femme Berthe à l'emplacement actuel du village de Saint-Père, placé sous l'invocation de la Vierge. Une bulle pontificale de Nicolas Ier, en 863, garantit la protection directe par le Saint-Siège de l'abbaye de Vézelay qui échappe ainsi à l'autorité des évêques d'Autun. Les privilèges de l'abbaye seront confirmés en 868 par le roi Charles le Chauve.

- En 873 l'abbaye de Saint-Père est dévastée par les Normands qui remontent la Seine, l'Yonne et la Cure. Les moines bénédictins s'installent au sommet de la colline de Vézelay.

- Le pape Jean VIII dédicace la première église carolingienne du monastère en 878, dont la crypte subsiste de nos jours.

- En 882, à la suite de troubles provoqués par les Sarrasins en Provence, un moine nommé Badilon est envoyé à Saint-Maximin en Provence pour ramener les reliques de Marie de Magdala. Un deuxième incendie de l'abbaye arrive entre 907 et 927.

• Les premiers conflits entre les abbés de Vézelay et les comtes de Nevers éclatent en 1027. Ces conflits reviennent en 1147, en 1149, en 1152, en 1161. Avec l'appui du comte de Nevers, Landry de Nevers, l'abbé de Cluny, Odilon, intervient à Vézelay pour rétablir l'ordre. Il chasse de l'abbaye de Vézelay l'abbé Hermann. Cette intervention de l'abbé de Cluny intervient à un moment d'affrontement entre Cluny, les évêques et la papauté. L'abbé de Cluny, Odilon, prétextant d'un privilège du pape Grégoire V sur le libre choix du prélat consécrateur avait choisi un autre prélat que l'évêque du diocèse dont relevait Cluny. Les évêques réunis dans un concile à Anse en 1025 rappellent que ce privilège était en violation du canon IV du concile de Chalcédoine qui soumettait les monastères à l'évêque de leur diocèse. Le 26 mars 1027 le pape Jean XIX répond au cours d'un concile réuni à Rome par la primauté de l'église romaine, « tête et gond » de toutes les églises de la chrétienté. Il ajoute qu'une traditio avait fait de Cluny la propriété de la seule papauté qui était, de ce fait, placé sous la seule juridiction de l'évêque de Rome. L'acte pontifical du 28 mars 1027 confirme l'exemption clunisienne. Pour justifier l'intervention de Cluny les responsables citent les privilèges apostoliques consacrant la liberté de l'abbaye de Vézelay face à la règle de soumission de l'abbaye à l'évêque du diocèse. Cette liberté était basée sur les privilèges pontificaux obtenus depuis 863. À partir de cette tradition rattachant Vézelay à Rome, les abbés de Cluny cherchent à obtenir que tous les monastères dépendant du siège de Rome relèvent de l'acte pontifical du 28 mars 1027. L'évêque Adalbéron de Laon raille en 1027 le « roi Odilon ». Les évêques s'opposent violemment à cette intervention de Cluny. Guillaume de Volpiano, pourtant proche de Cluny, écrit que la réforme de Vézelay était dangereuse pour Cluny. Cluny doit abandonner son projet et, Hermann, l'abbé « ignominieusement » chassé peut revenir à Vézelay avec ses moines.

1.29. Foyer Notre Dame (85 avenue du Général Leclerc à Bourg La Reine 92340)

Foyer Notre Dame
85 avenue du Général Leclerc
Bourg La Reine 92340
01-41-13-74-74



1.29.1. Remarque de l'Auteur

C'est en 2002 et 2003 que l'ABIIF a pu organiser ses Journées d'Amitié au Foyer Notre-Dame auprès de nos nombreux Pèlerins avec un handicap sensoriel qui viennent en Pèlerinage avec l'ABIIF depuis de nombreuses années.

1.29.2. Son histoire

http://www.foyernotredame.com/spip.php?rubrique8

L'Association Œuvres d'Avenir résulte du rapprochement des établissements de la Congrégation des Sœurs Aveugles de Saint Paul et de la Congrégation Notre Dame du Calvaire au service d'enfants, adolescents, adultes souffrant de handicap sensoriel ou associés. L'Association s'oriente également dans le cadre de ses projets de développement, vers l'accueil de personnes adultes en situation de poly handicap.

Au cours du 19è siècle, en France, de nombreuses congrégations religieuses préoccupées du sort et de l'avenir d'enfants pauvres, sourds ou aveugles, créaient des établissements destinés à leur donner une éducation et une formation.

Dans le Lot, le Père Pierre Bonhomme fondateur de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame du Calvaire avait comme but d'éduquer des jeunes filles et d'accompagner, soigner des enfants et adultes handicapés. En 1861, la congrégation s'établissait à Bourg la Reine (92) et accueillait des enfants sourds dans une école. En 1992, deux associations, l'Association Institut des Jeunes Sourds et l'Association Foyer Notre Dame viendront continuer l'œuvre entreprise par le Père Bonhomme : l'éducation et l'accompagnement d'enfants et d'adultes souffrant de surdité.
Dans une démarche similaire, en 1832, à Paris 14e, est fondée l'Œuvre des Jeunes Filles Aveugles par la Congrégation des Sœurs Aveugles de Saint Paul créée par Anne Bergunion et le Père Henri Juge. Par la suite, sur le même site, la congrégation va structurer et diversifier ses services et ses activités au service d'enfants et de jeunes mal voyants et en faveur de femmes aveugles ou mal voyantes.

En 2009, les associations Institut des Jeunes Sourds et Foyer Notre Dame ainsi que la Congrégation des Sœurs Aveugles de Saint Paul ont engagé des réflexions afin de regrouper leurs activités médico-sociales au profit des personnes en situation de handicap. Leur mission historique centrée sur le handicap sensoriel et le partage des mêmes valeurs ont facilité ce rapprochement qui a abouti en 2011 à la création de la nouvelle Association Œuvres d'Avenir.

L'association a été déclarée à la sous-préfecture d'Antony le 9 mai 2011 (parution au journal officiel du 4 juin 2011).

Le processus juridique de fusion des associations Institut des Jeunes Sourds et Foyer Notre Dame ainsi que d'apport d'actif des établissements gérés par la Congrégation des Sœurs Aveugles de Saint Paul s'est achevé fin 2012.

Enfin, les autorités de contrôle et de tarification ont confirmé le transfert à l'Association Œuvres d'Avenir des établissements médico-sociaux concernés par ce rapprochement par des arrêtés signés au premier semestre 2013.



1.30. Institution Notre-Dame de Sainte Croix (30 avenue du Roule à Neuilly/Seine 92200)



Institution Notre-Dame de Sainte Croix
30 avenue du Roule
9200 Neuilly sur seine
01 46 43 19 50

1.30.1. Remarque de l'Auteur

Que de Journées d'Amitié l'ABIIF a-t-elle faites dans cet établissement qui nous accueille si agréablement aux portes de Paris (Porte Maillot – Porte Champerret).

En effet, depuis 2004 jusqu'à ce jour [2017], nos journées d'Amitié ont lieu en juin et en décembre de chaque année.
On notera toutefois qu'il y eu une interruption entre 2011 et 2013 durant les travaux importants du Collège Sainte Croix de Neuilly.
Depuis lors, nous ne pouvons plus garer nos voitures sous les arbres ce qui était bien pratique et la circulation dans la cour est devenue extrêmement réduite.
Par ailleurs, la Bibliothèque du collège, adjacente à la verrière, n'est plus non plus accessibles (dommage, car l'hiver nous avions plus chaud et déjeunions à l'abri des courants d'air !).

Toujours sous la verrière, nous accueillons de l'ordre de 90 à 100 Personnes Malades ou Handicapées et Personnes âgées venue en Pèlerinage avec nous les 2 dernières années, et ce, sous réserve de conducteurs ! Les Abiifiens présents sont généralement de l'ordre d'une centaine de personnes.

Le matin, il appartient à l'ABIIF de préparer les lieux. Une équipe de Brancardiers, aidée de quelques Infirmières courageuses, vont chercher la cinquantaine de tables et les 200 chaises au réfectoire du collège qui se trouve au sous-sol. Ces Dames (et quelques hommes aussi bien sûr !) préparent ensuite les tables avec de jolies nappes et des décorations du moment (Noël ou printanière).





Un verre d'amitié est servi avant le déjeuner ce qui permet à chacun de se retrouver et de papoter (dehors s'il fait beau ... surtout en juin !).



Les repas sont préparés par le chef « cuistot » de Sainte Croix qui nous mijote ses meilleurs plats du moment. Ce sont nos Abiifien(ne)s qui effectuent le service.
Des animations ont lieu généralement après le repas (jeux, chants, films [JMJ par exemple], ...). Il n'est pas rare que les Petits Chanteurs de Sainte Croix de Neuilly [NDLR : « The Paris Boys Choir » pour

l'International) sous la direction de François Polgár, lorsqu'ils répètent ce jour-là en décembre, nous fassent un extrait de leur récital de Noël. En décembre 2017, nous avons eu le plaisir d'avoir un extrait de la comédie musicale du conte de « Jonas » par Etienne Tarneaud (compositeur et chanteur) et sa Maman Jocelyne Tarneaud (auteur).




La journée se termine par une messe anticipée du dimanche dans la chapelle mitoyenne.



Dès qu'elle le peut, l'équipe de nettoyage se met en branle pour laisser les locaux le plus propre possible et remettre les tables et chaises là où elles ont été prises.
Vient alors le moment de raccompagner, par nos chauffeurs Abiifiens, les Personnes Malades ou Handicapées et personnes âgées à leur lieu d'habitation.

1.30.2. Son histoire

L'Institution Notre-Dame de Sainte-Croix, souvent appelée Sainte-Croix de Neuilly, est un établissement d'enseignement catholique sous contrat d'association avec l'État.




https://www.neuillysurseine.fr/patrimoine-smartphone?BATI_NUM=10

L'institution d'enseignement catholique Notre-Dame de Sainte-Croix est fondée dans le quartier des Ternes en 1856.
Dix ans plus tard, l'établissement s'installe à Neuilly sur un terrain de 6.000 mètres carrés, situé à l'angle de l'avenue du Roule et de la rue Parmentier.
Fortement endommagé pendant la guerre de 1870, l'édifice est reconstruit en 1875 par l'architecte H. Sabine.
Les salles de classes sont aménagées sur trois étages et la chapelle est installée au rez-de-chaussée. Le dôme carré du bâtiment central est surmonté d'un clocheton.
Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, de nouvelles acquisitions et constructions sont faites régulièrement jusqu'au début du XXe siècle. En 1910, alors que le collège Sainte-Croix est rattaché au diocèse de Paris, les locaux, jugés trop anciens, sont agrandis.

En 1912, un nouveau corps de bâtiment avec des classes lumineuses et un préau de gymnastique sont construits le long de la rue Parmentier. Durant la Première Guerre mondiale, une bonne partie du personnel est mobilisée mais l'établissement continue à fonctionner. En 1918, le bilan est lourd : on compte 16 professeurs et 152 élèves ou anciens élèves décédés lors du conflit.

Aujourd'hui, l'établissement accueille des élèves de la sixième aux classes préparatoires. Le petit collège Sainte-Croix, situé boulevard Victor Hugo, accueille quant à lui les classes primaires. L'institution est connue également pour son chœur de Petits Chanteurs.





1.31. La Maison Sainte Germaine

La Maison Sainte Germaine
56, rue Desnouettes
75015 Paris
01 48 28 46 43



1.31.1. Remarque de l'Auteur

L'ABIIF reste très attachée à ce Foyer qu'elle côtoie depuis tant d'années.

Tous les ans, de nombreux Pèlerins Malades nous accompagnent à Lourdes. Les anciens Abiifiens se souviendront de les avoir vus grandir en les retrouvant chaque année.

Durant l'année, quelques Abiifiens fidèles passent régulièrement dans ce foyer et/ou viennent assister à la messe dominicale dans la Chapelle du Foyer.

Tous les ans, nous sommes conviés à leur « Marché de Noël » et à la messe qui clôture cette belle journée.

En 1994, il y eut cette grande fête à l'occasion du centenaire de l'Œuvre Sainte Germaine où beaucoup d'Abiifiens ont pu se rendre.

Quelle belle solidarité des Abiifiens (mais pas que ! lors de l'incendie, de nombreux voisins se sont précipités pour aider à évacuer les malades !) lors de l'incendie à la Maison Sainte Germaine du 6 avril 2005.

C'est en juin 2013 que la Journée d'Amitié eut lieu à la Maison Sainte Germaine pour le plus grand bonheur de tous et surtout des résidentes.

Depuis 2017 (première cession le 20 mai 2017), l'ABIIF assure une Formation pour les Hospitaliers tant jeunes que plus âgés à la Maison Sainte Germaine qui, outre de nous prêter ses locaux pour les animations, met à notre disposition son Kiné et une partie de son équipe soignante. On notera également la gentillesse de certaines personnes Malades qui acceptent de servir de « cobaye » à cette occasion et permettent ainsi à nos stagiaires de vraiment profiter d'une formation concrète.

1.31.2. Son histoire

http://saintegermaine.hospitalieres.org/

La Maison Sainte Germaine a été créée en 1894, à l'initiative de Saint Benoît Menni et de la Congrégation des Sœurs Hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus. A ce jour, elle est gérée par l'Association Benoît Menni. Elle accueille 49 résidents en Foyer de Vie et 30 en Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM), hommes et femmes.

Située au cœur d'un quartier parisien, la Maison Sainte Germaine bénéficie d'un cadre exceptionnel, grâce à son parc et ses équipements adaptés à l'accompagnement des résidents.

Les résidents en situation de handicap doivent bénéficier d'une orientation de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) et d'une prise en charge d'aide sociale. Les admissions sont réservées aux parisiens à la demande des autorités de contrôle et de tarification.

La Maison Sainte Germaine dispose d'équipes pour l'accompagnement à la toilette, aux animations et sorties, aux soins et aux activités paramédicales. Son objectif est de permettre à la personne handicapée, tout au long de son existence, d'accéder à une qualité de vie et une autonomie la plus large possible, en lui apportant le bien-être et l'épanouissement, dans un environnement familial et chaleureux.

1.32. Eglise Saint Augustin (8 Avenue César Caire à Paris 75008)

Eglise Saint Augustin
8 Avenue César Caire
75008 Paris
01 45 22 01 35



1.32.1. Remarque de l'Auteur

Depuis quelques années, notre Aumônier général de l'ABIIF du moment (le Père Denis Branchu), met à notre disposition les locaux paroissiaux de l'église Saint Augustin à l'occasion de réunions de Salle avant le départ en Pèlerinage, mais aussi pour les réunions d'ABIIF-SPI.

Ce fut aussi l'occasion de se retrouver à l'occasion d'une messe de retour de Pèlerinage en 2012 (?).

Depuis quelques années, une Messe est célébrée (proche du 11 février en l'honneur de N-D de Lourdes) à l'église Saint Augustin avec les Hospitalités de l'Ile de France lors des « Grands rassemblements des Hospitaliers et Hospitalières de l'Ile de France » (Paris, Nanterre, Créteil, St Denis, Evry, Versailles, Meaux, Pontoise et les hospitalités nationales : pèlerinage National, Rosaire, Franciscain, Montfortain, …). C'est l'occasion d'échanger avec eux lors du pot convivial à la Crypte à l'issue de la Messe.

1.32.2. Son histoire

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Augustin_de_Paris

L'église a été construite entre 1860 et 1871, dans le quartier de la Petite Pologne, actuellement place Saint-Augustin dans le 8e arrondissement de Paris. Au moment du Second Empire ce quartier change avec un afflux démographique entraînant une construction d'immeubles. Le préfet Haussmann va faire tracer de larges avenues rectilignes. Les carrefours appellent des édifices prestigieux.

Au mois de janvier 1867, l'abbé Langénieux était transféré à la cure de l'Église Saint-Augustin. Ce quartier neuf de la capitale voyait s'élever sur ses larges boulevards, autour de l'église, de style original, alors en construction, les luxueuses demeures d'une société aristocratique. Il accélère la marche des travaux de l'église, fait construire le vaste presbytère où le curé et vingt vicaires trouvent une habitation simple, mais commode et bien aménagée.

Napoléon III décida que la crypte de l'église abriterait sa sépulture et celles des princes de la famille impériale, celle des empereurs et impératrices devant demeurer en la basilique Saint-Denis. Finalement, l'empereur meurt en exil en Angleterre et est inhumé avec sa femme et son fils à l'abbaye Saint-Michel (Farnborough)...

...C'est dans cette église que se convertit Charles de Foucauld, qui fut influencé par le vicaire de cette paroisse, l'abbé Huvelin.

1.33. Le Sanctuaire Marial Notre-Dame du Chêne (2 rue des Bleuets à Vion 72300)

Sanctuaire Marial Notre-Dame du Chêne
2 rue des Bleuets
72300 Vion
02 43 95 48 01



1.33.1. Remarque de l'Auteur



Pour la première fois, le week-end des 20 et 21 février 2016, médecins, infirmiers et époux(ses) de l'ABIIF sont venus prier avec les frères et ont reçu des enseignements au Sanctuaire de Notre-Dame du Chêne (72300 Vion). Un temps de retraite dont le thème était : « Comment le mystère de l'Incarnation peut élargir le regard sur la corps et le guérir ».

Fort de cette expérience enrichissante vécue par notre équipe médicale Abiifiennes, notre Conseil a souhaité proposer aux Hospitaliers de l'ABIIF une retraite similaire durant un week-end au Sanctuaire Notre Dame du chêne (près de l'abbaye de Solesmes). Ce fut le week-end du 15 au 16 octobre 2016, sur le thème de « la vulnérabilité »









1.33.2. Son histoire

http://notredameduchene.com/les-freres-de-saint-jean/



Le prieuré Notre-Dame du Chêne est situé aux confins de la Sarthe, de la Mayenne et du Maine-et- Loire à Vion proche de Sablé (72). Il jouxte la basilique et le Centre Spirituel Diocésain de la Chapelle du Chêne.

Les frères assurent la liturgie dans la basilique et certaines paroisses environnantes. Ils vous proposent de nombreuses activités de prière, de formation spirituelle et philosophique ainsi que des moments de détente.

Connu au départ sous le nom de « Chêne de la Jarriaye », l'oratoire commence à porter le nom de « Notre-Dame du Chêne » dans les premières années du XVIème siècle.

En 1515, un infirme originaire de Juigné se dirigeait difficilement vers la sainte image de la Vierge Marie. Son offrande, les trois cierges, qu'il tenait à la main, s'allumèrent tout à coup d'eux-mêmes. A cet instant, le malade recouvra sa santé. A la même époque, d'autres guérisons ont été constatées.

1515 : Construction d'une première chapelle



L'oratoire primitif devient trop petit pour accueillir tous les pèlerins. En 1515, un concordat est donc conclu entre le curé de Vion et la fabrique* de cette paroisse pour construire une Chapelle. Le pèlerinage va alors prendre de plus en plus d'ampleur.

**La fabrique désigne les personnes (prêtres et laïcs) impliquées (les fabriciens ou marguilliers) chargées de l'administration des finances affectées à la construction et l'entretien d'une église ou d'une chapelle ; on dit aussi le « conseil de fabrique ».*

1617 : Appel de Dieu

Elisabeth de Quatrebarbes vient dans la chapelle chercher la lumière sur sa vie. Elle perçoit clairement qu'elle doit entrer au Carmel. C'est pourquoi le peintre a représenté Thérèse d'Avila derrière elle. C'est en 1617 et Thérèse est morte en 1582. Devenue mère Elisabeth de la Trinité, elle deviendra en 1626 la seconde prieure du jeune Carmel de Beaune, en Bourgogne.

Présence de Marie

En 1595, une femme qui ramassait du bois a la vision (ou l'apparition) de Notre-Dame du Chêne au-dessus du toit de la chapelle en ruine. Elle est là ! Elle ne dit rien… Mais sa présence fait comprendre clairement que cette chapelle est sa maison. Elle veut qu'on vienne y prier avec elle, et qu'on la répare et l'entretienne.

En 1621, la nourrice d'un enfant difforme dont elle avait la garde vient chaque jour, pendant six semaines, prier Notre-Dame de guérir ce petit de ses infirmités.

Elle obtient finalement la guérison de l'enfant. Bel exemple de foi, de charité et de persévérance ! …

Au temps des guerres de religion

La chapelle tombe en ruines ; Sur la lande, les enfants viennent s'y abriter quand le temps se fait mauvais. Le Marquis de Sablé, de passage sur ses terres, interroge les enfants, qui le renseignent sur la présence de la statuette de Marie dans la chapelle : elle veille sur leurs troupeaux, expliquent-ils ! Il se décide, avec d'autres personnes de haut rang, à verser les sommes nécessaires à la restauration et à l'entretien de Notre-Dame du Chêne.

La Révolution Française

Lors de la Révolution française, est décrétée la vente des biens nationaux, dont bien sûr les églises, devenues « hors-la-loi ».

Un couvreur de la région, le citoyen Lefèvre, achète la chapelle avec pour objectif sa démolition.

Hélas, mal lui en prend ! A peine a-t-il commencé à enlever les premières tuiles du toit qu'il tombe de celui-ci et se fracasse sur le sol. Sans trop de mal semble-t-il, puisqu'il témoigne ensuite qu'une force surnaturelle l'a poussé !

La chapelle reste donc debout. Elle est par la suite rachetée par une dame noble qui en fait cadeau à la paroisse de Vion.

De la Mission Diocésaine au Sanctuaire Marial

Fin du XIXème siècle

En 1860, l'évêque du Mans décide d'installer des prêtres missionnaires diocésains dans la grande maison qu'il fait construire tout à côté de la chapelle de Notre-Dame du Chêne*. (Cette maison est devenue de nos jours le Centre Spirituel du sanctuaire). La mission de ces prêtres est d'évangéliser.

> **Au nombre d'une dizaine, ils resteront présents sur le lieu jusqu'en 1967. Avec eux, des religieuses de Ruillé-sur-Loir se mettent au service du pèlerinage, et de l'œuvre des « Petits Clercs » (jeunes de 6° et 5°, de 1894 à 1960, dont on pense qu'ils ont l'appel à devenir prêtres, et qui apprennent le chant choral tout en travaillant en classe).*



En 1869, Mgr FILLION, évêque du Mans de l'époque, envisage de construire une nouvelle église à la place de la petite chapelle. Elle sera terminée en 1872 et deviendra basilique en 1894, soit l'église la plus importante du diocèse après la cathédrale.

En 1896, les pèlerins de Notre-Dame du Chêne, pour le huit-centième anniversaire de … décident de partir en pèlerinage à Jérusalem, accompagnés d'une grande croix qu'ils porteront le long des ruelles qui montent au Golgotha, en souvenir de la passion de Jésus. La croix est tirée d'un chêne issu des bois de Parcé et fera par mer le voyage jusqu'en Terre Sainte.

Sur place, ils sont particulièrement impressionnés par les Lieux Saints qu'ils traversent, et tout particulièrement par le Saint-Sépulcre de Jérusalem et la Basilique de la Résurrection dans laquelle il est enchâssé. C'est ainsi que naît l'idée de reproduire cet édicule auprès de la croix qu'ils sont revenus ériger auprès de Notre-Dame du Chêne. Un calvaire constitué de statues « grandeur nature » entoure bientôt la croix, et un parc paysagé de buis, représentant la basilique de la Résurrection, est planté tout autour.

XXème siècle, le Centre Spirituel

A partir de 1967, les prêtres missionnaires diocésains redeviennent curés de paroisses, et la grande maison reste vide.

En 1978, Mgr ALLIX, évêque du Mans, décide de la transformer en Centre Spirituel du diocèse du Mans.

An 1994, pour les 500 ans du pèlerinage, Mgr GILSON nomme une nouvelle équipe en remplacement des religieuses, pour gérer le lieu et s'occuper des pèlerins, prêtres et laïcs.

Actuellement, ce sont quelque 70 000 pèlerins qui passent à Notre-Dame du Chêne chaque année pour la prier, la remercier, ou se ressourcer spirituellement.

XXIème siècle

En septembre 2010, Mgr le Saux, actuel évêque du diocèse, appelle la Communauté St jean auprès de Notre-Dame du Chêne. Les frères, au nombre de six actuellement, s'impliquent au rayonnement du sanctuaire par leur liturgie, les formations spirituelles qu'ils dispensent tout au long de l'année, et leur accueil de pèlerins de tous horizons. Ils s'occupent également des paroisses environnantes.